

bioactualités ^{1/14}

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

FEVRIER

Sélection végétale: Un devoir de société Page 4

Campagnols: Suivre une stratégie cohérente Page 10

Lisier méthanisé: Pour ou contre en bio? Page 16



Vert ?



Vert !

EPSO Top®

ESTA® Kieserit

ESTA® Kieserit (15% Mg, 20% S) est un engrais granulé. Il s'utilise comme amendement pour améliorer le sol en magnésium et soufre, ainsi que pour la fertilisation magnésienne et soufrée juste avant la plantation ou en couverture pour toutes les cultures exigeantes en Mg et S.

EPSO Top® (9,6% Mg, 13% S) est un engrais avec magnésium et soufre à action rapide spécialement élaboré pour les applications foliaires. Il agit indépendamment du pH du sol puisque tous les éléments sont directement absorbés par les feuilles.

ESTA® Kieserit + EPSO Top® – La solution rapide contre les carences en magnésium et soufre. Les produits sont utilisables comme engrais en agriculture biologique en Suisse selon la liste des intrants de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).



Kali AG · Murtenstrasse 116 · 3202 Frauenkappelen · www.kali.ch · info@kali.ch · Tél. 031 926 60 00 · Fax 031 926 60 01
Une société du Groupe K+S



30 ANS
D'EXPERIENCE

LANDOR Desical
Produit pour l'hygiène d'étable

Ses buts

- Réduit les taux cellulaires durant toute l'année
- Améliore la propreté des mamelles et des pis
- Améliore l'hygiène dans les logettes et les couloirs
- Améliore le climat d'étable
- Combat les maladies des onglons

La solution de LANDOR se nomme Desical

Admis en agriculture biologique

Appel gratuit
0800 80 99 60
0800 LANDOR
landor.ch

LANDOR, fenaco société coopérative
Rte de Siviriez 3, 1510 Moudon
Tél. 058 433 66 13
Fax 058 433 66 11
E-Mail info@landor.ch

LANDOR
«L'assurance d'être satisfait»
www.landor.ch

agrobio schönholzer ag
BIO SUISSE www.agrobio-schoenholzer.ch BIO

Fourrage

- **Cubes de céréale plante entière BIO**: bon substitut pour le maïs, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- **Cubes de luzerne BIO**: pellets de 16% en MA, *Power Pellets* > 20% – fourrages grossiers "concentrés"
- **«Misto» BIO**: mélange moitié-moitié luzerne et ray-grass: bottes carrées, brins courts, déshydraté ou ventilé
- **Cubes de plantes entières BIO**: féverole, pois, orge
- **Foin/Regain BIO**: ventilé ou séché au sol
- **Paille BIO et conventionnelle**

NOUVEAUTÉ sur demande **profutter**
NATURFUTTER MIT STRUKTUR

Concentrés

- **Maïs-grain BIO**: amidon protégé, ménageant la panse
- **Pois protéagineux BIO**: protéine et énergie équilibrés, 23% en MA analysés, dégradation ruminale élevée
- **Aliment d'élevage «Projunior» BIO**: sans soja, ingrédients savoureux de haute qualité et luzerne structurée favorisent développement du rumen et croissance rapide
- **Extrulin BIO**: lin extrudé, naturel –sain-riche en Omega 3, effet «herbe de printemps», soutien métabolisme hépatique (cétose) et fécondité dans la phase démarrage
- **Mélasse de betterave BIO**

GARANTIE QUALITÉ GARANTIE

079 562 45 00
lun-ven 10-12 / 13-14
info@agrobio-schoenholzer.ch

La prochaine étape vers «La Suisse, Pays Bio»

On ne peut pas prédire l'avenir, mais on peut l'influencer. Bio Suisse a donc défini une stratégie pour les quatre prochaines années. Le Concept directeur de Bio Suisse, qui date de 2008, reste valable car il définit les buts de développement à long terme, les notions de valeurs et la

perception de soi de notre Organisation. «La Suisse, Pays Bio» continue d'être notre vision. Et nous voulons entreprendre la prochaine étape sur le chemin qui y mène.

Notre Stratégie 14-17 est fortement imprégnée des résultats du Café de l'Ave-

nir de novembre 2012. C'est en plusieurs étapes que la Direction, le Comité et la Conférence des Président-e-s ont élaboré une stratégie claire et concentrée qui sert maintenant de fil conducteur pour la planification en définissant les principaux buts et mesures. Nous avons ainsi la garantie de ne pas nous éparpiller et de faire les choses importantes et justes. Bio Suisse ne peut réussir que si tout le monde tire à la même corde – et bien sûr dans la même direction!

La Stratégie 14-17 peut être résumée à ses quelques points centraux. Notre bien le plus précieux est la crédibilité du Bourgeon et nous voulons la maintenir à un haut niveau. Nous voulons renforcer notre rôle de leader de la production durable et le faire savoir aussi à l'extérieur. Pour cela nous voulons renforcer la présence de nos thèmes dans le public, développer de bons partenariats et influencer le développement de la société avec nos idées. La prospection active du marché et la promotion des ventes doivent aider les producteurs et les preneurs de licences à exploiter les possibilités existantes et à trouver de nouveaux clients. Le développement des prestations pour les producteurs et les preneurs de licences ainsi que la coordination de la formation, du conseil et de la recherche forment un autre point central.

C'est pour y arriver que nous renforçons notre base organisationnelle et financière. Notre développement continu ainsi que la collaboration optimale des organisations membres, des instances de la fédération et du secrétariat sont centraux pour l'influence de Bio Suisse. Nous voulons tabler sur les fondements posés par nos fondateurs pour nous attaquer courageusement aux défis à venir. Le bio est bon pour tous. Donc: Ouvrons-nous, façonnons l'avenir ensemble!



Daniel Bärtschi, Directeur de Bio Suisse

bioactualités



4



10



13

ICI ET MAINTENANT

4 Sélection végétale: Les défis de l'avenir

Le mouvement bio veut pousser la sélection végétale biologique en Suisse; l'OFAG travaille sur une stratégie, mais on ne sait pas encore jusqu'à quel point elle tiendra compte des besoins de l'agriculture biologique.

PRODUCTION VÉGÉTALE

8 Reconversion suivie par des tests à la bêche

La structure du sol est déterminante pour les rendements. Le test à la bêche permet de montrer comment elle réagit aux méthodes agricoles.

10 Campagnols: Suivre une stratégie cohérente

Les quatre principaux facteurs de réussite pour diminuer les dégâts causés par les rongeurs.

GRANDES CULTURES

13 Le marché cherche du tournesol bio

Le tournesol fournit de bonnes marges brutes, mais la culture pose certaines exigences.

TRANSFORMATION ET COMMERCE

14 Concours de qualité Bourgeon Gourmet: Annoncez vite vos produits!

FERTILISATION

16 Du lisier méthanisé pour les champs bio?

Certains cercles sont plutôt sceptiques.

BIO SUISSE

17 Le prix de référence des œufs augmente

17 Production à base d'herbe: obligatoire?

RUBRIQUES

18 Brèves

20 Agenda

21 Petites annonces

21 Impressum

22 L'édito des producteurs

22 Le dernier mot

Journée porte ouverte du jardin de sélection de Feldbach au bord du lac de Zurich. (Photo: Sélection Céréalière Peter Kunz)

Sélection végétale: Une stratégie pour l'agriculture de demain

Au Parlement, les lobbyistes font depuis longtemps pression pour que la Confédération s'attaque plus fortement à la question de la sélection végétale en général et biologique en particulier. Il nous faut une sélection forte qui corresponde aux conditions suisses. Il se dit – et c'est vrai – que ce n'est que comme ça que l'agriculture pourra affronter les défis à venir. L'Office fédéral de l'agriculture a donc décidé d'élaborer une stratégie fédérale pour la sélection végétale. On ne sait pas encore jusqu'à quel point elle tiendra compte des besoins de l'agriculture biologique.

Si la sélection végétale revêt une importance capitale pour l'agriculture biologique, c'est parce que cette dernière se donne pour but de produire des denrées alimentaires saines en harmonie avec les conditions naturelles et en renonçant le plus possible aux intrants à court terme comme les pesticides et les engrais à action rapide. Les agriculteurs ont donc besoin de variétés extrêmement bien adaptées à l'environnement naturel de l'agriculture biologique. Sans compter que les entreprises conventionnelles de sélection utilisent de plus en plus des méthodes qui ne sont pas compatibles avec l'agriculture biologique (voir encadré «Qu'est-ce que la sélection végétale biologique? ...»). Le thème de la fusion cellulaire et des

hybrides CMS en est un exemple d'actualité (voir encadré «Variétés CMS ...» et le bioactualités 7/2013). Il n'y a de loin pas encore pour toutes les cultures des variétés qui correspondent aux exigences de la philosophie bio et des producteurs bio, et là où il y en a, il est tout sauf certain que cela restera aussi le cas à l'avenir.

La pression d'une paysanne bio au Parlement

Mais l'agriculture bio n'est pas seule à devoir se soucier à long terme de créer des variétés adaptées, l'agriculture conventionnelle le doit aussi. La sélection conventionnelle se concentre toujours plus dans les mains de quelques très grands groupes. Et plus le temps passe moins ils sélectionnent

pour un marché aussi petit que la Suisse. Une sélection adaptée aux conditions locales est donc importante pour assurer la sécurité alimentaire à long terme. Et cela fait maintenant quelques années que des lobbyistes essaient de faire mettre dans l'agenda politique la sélection végétale en général et la sélection biologique en particulier.

Par exemple, la conseillère nationale et paysanne bio Maya Graf (Les Verts BL) a déposé plusieurs interpellations adressées au Conseil fédéral. Le postulat sur la sélection de semences bio a été transmis en 2012 contre la volonté du Conseil fédéral. Il avait été signé par plusieurs représentants importants des intérêts agricoles de plusieurs partis et régions du pays.

Qu'est-ce que la sélection végétale biologique? Bio Suisse reprend la définition d'ECO-PB

La question de savoir quelles méthodes de sélection correspondent ou non à la pensée bio préoccupe le mouvement bio au moins depuis l'émergence de l'ingénierie génétique et la progression des variétés hybrides.

De nombreuses nouvelles méthodes de sélection ont été développées récemment et cette tendance devrait se maintenir. Même si elles ne correspondent pas à la définition légale des manipulations génétiques, certaines méthodes ne sont pas compatibles avec la philosophie bio. Les critères qui permettent d'évaluer l'aptitude des méthodes de sélection pour l'agriculture biologique sont restés indéfinis pendant longtemps. Le Conseil fédéral constatait par exemple en 2011, dans sa réponse à un postulat de la conseillère nationale Maya Graf (Les Verts BL) sur le renforcement de la sélection végétale biologique, qu'il n'existait pas de définition officielle de la notion de «sélection végétale biologique».

Le Consortium européen pour la sélection végétale biologique (ECO-PB) a adopté un document de fond qui définit la sélection

bio et permet d'évaluer les futures nouvelles méthodes. La Fédération internationale d'agriculture biologique IFOAM l'a incorporé dans sa réglementation. Il en résulte sept principes que Bio Suisse a repris dans son Cahier des charges (partie II, chap. 2.2) par une décision de l'Assemblée des délégués d'avril 2013:

1. Lors de la sélection de variétés biologiques, la sélection des variétés doit se faire en conditions biologiques contrôlées. De même, toutes les étapes de multiplication doivent se faire en conditions biologiques contrôlées sauf pour les cultures de méristèmes.
2. Les sélectionneurs biologiques ne peuvent développer de nouvelles variétés de plantes qu'à partir de matériel génétique qui n'a subi aucune manipulation génétique. Au moins la génération parentale des variétés issues de sélection végétale biologique doit correspondre aux exigences des points 3 à 5 des présentes exigences.
3. Le génome est respecté en tant qu'unité indivisible. Les interventions techniques dans le génome des plantes sont inter-

dites (p. ex. rayonnement ionisant, transfert d'ADN, d'ARN ou de protéines isolées).

4. La cellule est respectée en tant qu'unité indivisible. Les interventions techniques dans une cellule isolée sur un milieu artificiel sont interdites (p. ex. interventions génétiques, destruction de parois cellulaires, dissolution de noyaux cellulaires par fusion de cytoplastes).
5. La capacité naturelle de multiplication des variétés végétales est respectée et maintenue, ce qui exclut des techniques qui diminuent la faculté germinative (p. ex. les technologies Terminator).
6. Divulgarion des techniques de sélection utilisées: Les sélectionneurs biologiques doivent divulguer les informations sur les méthodes utilisées pour le développement d'une variété végétale au plus tard au début de sa commercialisation en tant que variété issue de sélection biologique.
7. Les obtentions végétales biologiques peuvent obtenir la protection légale des obtentions végétales mais pas être brevetées.



Photo: Sélection céréalière Peter Kunz

La loi sur l'agriculture fournit déjà la base pour l'encouragement des initiatives privées dans le domaine de la sélection bio, mais elle n'a pas encore été mise en application.

L'office fédéral de l'agriculture OFAG a ensuite déposé une demande interne de pouvoir élaborer une stratégie pour ses futures activités dans le domaine de la sélection végétale.

L'OFAG réagit avec des ateliers et une analyse

Un deuxième atelier s'est déjà déroulé à l'OFAG à la fin du mois de novembre de l'année dernière pour tirer au clair les exigences pour une telle stratégie. En plus des autres représentants de l'agriculture, la branche bio y a aussi participé avec son «Groupe de coordination pour la sélection bio» qui comprend des représentants des organisations privées de sélection Sativa, Sélection Céréalière Peter Kunz et Poma Culta ainsi que Bio Suisse, le FiBL et Bioverita. Les différents groupes d'intérêts ont pu présenter leurs points de vue sur les critères qui doivent orienter la stratégie, mais aussi des idées et des besoins.

L'OFAG a présenté lors de cet atelier les premiers résultats intermédiaires d'une analyse de contexte qu'il avait demandée à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) ainsi qu'une vue d'ensemble des activités privées et publiques actuelles de sélection végétale en Suisse. «Sur la base de ces données et des inputs des groupes d'intérêts, l'OFAG élaborera dans le courant de cette année un premier projet de stratégie qui sera discuté vers la fin de l'année dans le cadre d'une nouvelle réunion avec les groupes d'intérêts», explique Peter Latus de l'OFAG au sujet du déroulement du projet.

On ne sait pas encore à quoi ressem-

blera cette stratégie, mais le but est clair: «Nous voulons que l'agriculture suisse dispose à long terme de variétés qui lui conviennent». Il est tout à fait pensable qu'il faudra à l'avenir libérer pour cela plus de moyens qu'actuellement. La politique devra décider d'où ils doivent provenir le cas échéant. La base légale pour l'encouragement ciblé de la sélection végétale existe cependant déjà puisque, par exemple, l'article 140 de la Loi sur l'agriculture donne au Conseil fédéral la compétence d'encourager la sélection de variétés à la fois de haute qualité et de grande valeur écologique et bien adaptées aux condi-

tions de la Suisse. Il est en outre explicitement mentionné que la Confédération peut verser pour cela des contributions à des sélectionneurs et à des organisations privées.

Le Groupe de coordination pour la sélection bio exige qu'un fonds supplémentaire soit créé pour que les organisations publiques et privées de sélection puissent lui demander de financer des projets. «Cela fonctionne très bien depuis plus de 15 ans avec le Plan d'action national pour la conservation des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture PAN-RPGAA», précise Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse.

Le Groupe de coordination pour la sélection bio a en outre établi une liste des cultures prioritaires pour lesquelles le travail de sélection devrait aussi être encouragé pour l'agriculture biologique en Suisse. Il s'agit du colza, du chou-fleur, du brocoli, des légumineuses à graines, des pommes de terre, des abricots, des pommes et des cerises.

«L'important est que la chose soit lancée pour le long terme», dit Latus. Cette continuité devra donc aussi être garantie sur le plan du financement, car «l'horizon temporel de notre planification s'étend jusqu'en 2050.»

Stratégie à long terme pour processus de longue haleine

La sélection végétale a besoin de beaucoup de temps et de ressources: Selon les espèces, 10 à 20 ans sont nécessaires pour sélectionner une nouvelle variété. L'OFAG

La sélection profite peu des efforts de recherche

Pour le PNR 59, la Confédération a dépensé beaucoup d'argent et de temps de recherche pour une méthode de sélection à la fois très peu intéressante pour la sélection suisse et mal acceptée par les consommateurs. Et la recherche universitaire sur la sélection continue même après le PNR 59, mais elle ne se concentre pas sur la sélection suisse. Par exemple, le professeur Beat Keller de l'université de Zurich va procéder avec son équipe ces cinq prochaines années à Zürich-Reckenholz à une dissémination expérimentale de blé génétiquement modifié. Dans une interview accordée au bioactualités, qui se trouve en allemand sur www.bioaktuell.ch, Keller explique pourquoi il n'est jusqu'ici pas intéressant pour les chercheurs universitaires d'étudier des questions qui feraient directement avancer la sélection pratiquée en Suisse. spu

a calculé que les processus de sélection coûtent facilement dans les 750'000 francs par variété pour les grandes cultures et les cultures fourragères. Et c'est souvent encore plus cher pour les cultures spéciales. Ce qui, pour un aussi petit marché que le secteur bio, rend l'opération bien trop peu lucrative pour les entreprises qui n'ont pas d'autres buts que la maximalisation de leurs bénéfices. Or les gens comme Peter Kunz trouvent que «la sélection végétale est une activité d'utilité publique.» La Sélection Céréalière Peter Kunz est portée par une association reconnue d'utilité publique. Peter Kunz et son équipe financent donc une grande partie de leurs activités par des dons et des contributions de fondations et, indirectement, par l'exonération d'impôt. Les revenus des licences provenant des ventes de semences ne représentent que 10 à 15 pour cent. «Voilà pourquoi notre travail de sélection reçoit aussi du financement public», explique Kunz. Il serait néanmoins content que les fonds fédéraux directement prévus pour la sélection soient à l'avenir répartis de manière moins centralisée. «Pour que nous puissions travailler correctement à nos programmes de sélection et rémunérer convenablement nos collaborateurs, nous aurions besoin d'un demi-million de francs par année en plus des dons que nous recevons.»

Kunz trouve par ailleurs que le soutien de l'État ne doit pas forcément être uniquement financier. «Je pourrais aussi très bien imaginer une collaboration avec la sélection étatique, car elle nous permettrait de profiter de certaines synergies», dit-il encore.

Les pays voisins en font plus pour la sélection

Dix millions de francs sont investis chaque année en Suisse dans la sélection de nouvelles variétés, dont six proviennent de fonds privés et seulement quatre des pouvoirs publics. Ces constatations proviennent d'une étude de contexte réalisée par l'EPFZ sur mandat de l'OFAG. La faible proportion de fonds publics surprend tout autant que le montant par habitant que l'État suisse investit dans la sélection. À titre de comparaison, le gouvernement allemand investit à peu près quatre fois plus de fonds publics par habitant dans la sélection végétale et dans la recherche pour la sélection.

«La Confédération aurait intérêt à encourager davantage la sélection végétale», dit Amadeus Zschunke, le directeur de Sativa Rheinau AG. «Car les investissements dans la sélection possèdent un gros effet de levier sociétal et économique.» Comme exemple il nomme la sélection des plantes fourragères effec-

tuée par Agroscope, qui a réussi avec quelques pour cent de postes à améliorer la digestibilité des variétés au point que les vaches suisses ont besoin de deux fois moins de concentrés que les vaches allemandes pour fournir les mêmes rendements. «Il est donc absolument nécessaire que la Confédération maintienne les programmes de sélection d'Agroscope.» Il faudrait en outre que de l'argent supplémentaire soit investi dans la sélection sous forme de partenariats public-privé. Jusqu'à maintenant, Sativa finance la moitié de ses travaux de sélection par le commerce des semences et l'autre moitié par des fonds externes venant d'organisations comme Bio Suisse, de fondations ou d'entreprises. «Nos programmes sont cependant sous-dimensionnés par manque d'argent. En atteignant la bonne grandeur nous pourrions travailler avec plus d'efficacité et sortir plus rapidement les variétés nécessaires.»

Le Groupe de coordination a déposé ses exigences

Le Groupe de coordination pour la sélection bio souhaite disposer d'une stratégie à long terme concentrée sur l'obtention de variétés robustes et adaptées aux conditions locales. En se référant aux investissements bien supérieurs consentis dans ce domaine par les pays voisins, il attend de



Photo: Sativa AG, Rheinau ZH

Les programmes de sélection bio comme Sativa AG à Rheinau ZH financent une grande partie de leur travail avec des fonds externes.



L'effet de levier sociétal et économique du travail de sélection est plus important que les revenus des semences et des licences qu'il permet de générer.

l'OFAG une massive augmentation du financement des partenariats public-privé.

Le Groupe de coordination exige aussi dans son message à l'OFAG que la Confédération encourage davantage la sélection et l'étude variétale en conditions bio comme l'exige le postulat de Maya Graf. La question de savoir comment ramener sous un même toit les intérêts

divergents des différents systèmes de production est encore ouverte. «Il y a déjà aujourd'hui des variétés issues de la sélection conventionnelle qui vont aussi pour l'agriculture biologique et inversement», rappelle Peter Latus.

Les exigences variétales des différents systèmes de production sont par exemple les mêmes dans la production fourragère.

La question de savoir jusqu'à quel point la stratégie de l'OFAG tiendra compte des exigences de l'agriculture biologique en matière de méthodes de sélection (voir encadré «Qu'est-ce que la sélection végétale biologique? ...») est elle aussi encore ouverte. «Nous n'excluons a priori aucune méthode de sélection», explique Latus.

Markus Spuhler

Variétés CMS artificielles: Débats sur l'«entrée dans la sortie»

Depuis cette année, les variétés cultivées pour le Bourgeon doivent provenir de préférence de sélection biologique. Cela signifie par exemple que, dans les cultures maraîchères, il faudrait donner la préférence à des variétés de brocoli, d'endive ou de chou-fleur créées sans stérilité mâle-cytoplasmique (CMS) artificielle obtenue par fusion cellulaire.

Or cela provoquerait pour les producteurs de brocoli et de chou-fleur qui travaillent pour la grande distribution une énorme augmentation des coûts de production parce que les variétés qui n'ont pas cette CMS artificielle sont nettement moins homogènes. Au lieu d'un seul passage pour la récolte il en faudrait plusieurs, et en plus il faudrait s'attendre à des pertes à cause des déficiences de qualité visuelle (voir bioactualités 7/2013). Cela vient du fait que les exigences optiques des grands distributeurs ont augmenté ces dernières années et que quasiment toutes les nouvelles obtentions mises sur le marché sont des variétés CMS. La plupart des variétés non CMS n'ont donc pas pu profiter du progrès de sélection.

La branche du légume bio s'est réunie à la mi-janvier pour discuter de la suite des opérations. Producteurs, sélectionneurs, détaillants, fédérations de producteurs, chercheurs et vulgarisateurs ont exposé leurs points de vue et cherché une voie envisageable.

Le fait que Bio Suisse se soit prononcée pour la sélection biologique et ait ainsi lancé le bateau en direction du renoncement à la CMS artificielle a été accueilli favorablement aussi bien par les producteurs que par la plupart des participants. Ce sera la seule possibilité pour le Bourgeon de conserver sa crédibilité, mais on était aussi d'accord sur le fait qu'une interdiction immédiate ou prématurée des variétés CMS de brocoli ou de chou-fleur serait contre-indiquée car les surcoûts dus à la mauvaise qualité visuelle et au surcroît de travail seraient trop grands.

Les représentants de la branche ont donc convenu d'instituer un groupe de travail pour définir les conditions-cadres d'une «entrée dans la sortie» de la culture de variétés artificiellement CMS en maraîchage bio. Les participants à cette rencontre ont

déjà rassemblé quelques éléments d'appréciation qui doivent guider les réflexions du groupe de travail. Il devra par exemple étudier la sortie individuellement pour chaque espèce en fonction des variétés disponibles. Il devra aussi faire des propositions pour la communication et les échanges avec les fédérations agricoles des pays voisins. Et il sera important que le commerce de détail soit impliqué.

Ce qui déterminera la réussite d'un scénario de sortie sera cependant bel et bien la qualité des variétés alternatives disponibles. La sélection doit donc se mettre à l'œuvre. Sativa Rheinau AG suit déjà des programmes de sélection pour les espèces de légumes problématiques, mais les premiers résultats se feront encore attendre pendant des années. Heureusement que l'entreprise de sélection germano-hollandaise Bejo, qui était représentée à cet atelier, veut continuer de sélectionner des variétés de légumes non CMS et donc laisser les variétés sans CMS artificielle prendre part au progrès de sélection. La réussite du travail de sélection dépend cependant aussi des ressources financières. spu

La nature et l'agriculture déterminent la structure du sol

L'année agricole 2013 l'a montré clairement: Pour avoir de bons rendements il faut avoir des sols capables d'absorber les fortes précipitations et de redonner de l'eau pendant les périodes sèches. Or cela n'est possible que si la structure du sol est intacte.

Est-ce que la structure du sol change du fait de la reconversion de la production intégrée à l'agriculture biologique? Des chercheurs d'Agroscope ont étudié cette question sur les sols sableux et pierreux (type de sol: terre para brune) du domaine agricole de la Fondation Fintan à Rheinau ZH. Ils ont suivi avec des tests à la bêche l'évolution de la structure du sol depuis la reconversion à la biodynamie en automne 1998. Ils ont effectué pour cela dans des champs cultivés, et certaines années aussi dans une prairie permanente, quatre tests à la bêche par parcelle en été et ils ont évalué et noté la qualité de la structure des sols.

Le test à la bêche en dit long sur la pratique agricole

Types de sols: Les sols de la Fondation Fintan contiennent jusqu'à 60 pour cent de sable et seulement 15 pour cent d'argile, ce qui complique la formation d'une structure grumeleuse stable. Les chercheurs ont trouvé que même la structure du sol de la prairie permanente était relativement faible. Et l'évaluation était

même encore un peu plus basse pour les trois parcelles de grandes cultures. Les chercheurs attribuent cela aux interventions de travail du sol qui perturbent la structure et aux faibles teneurs en humus. Une augmentation de la teneur en humus pourrait influencer positivement la structure des sols mais, même après sept ans de biodynamie, les teneurs en humus sont toujours au même niveau qu'avec la production intégrée.

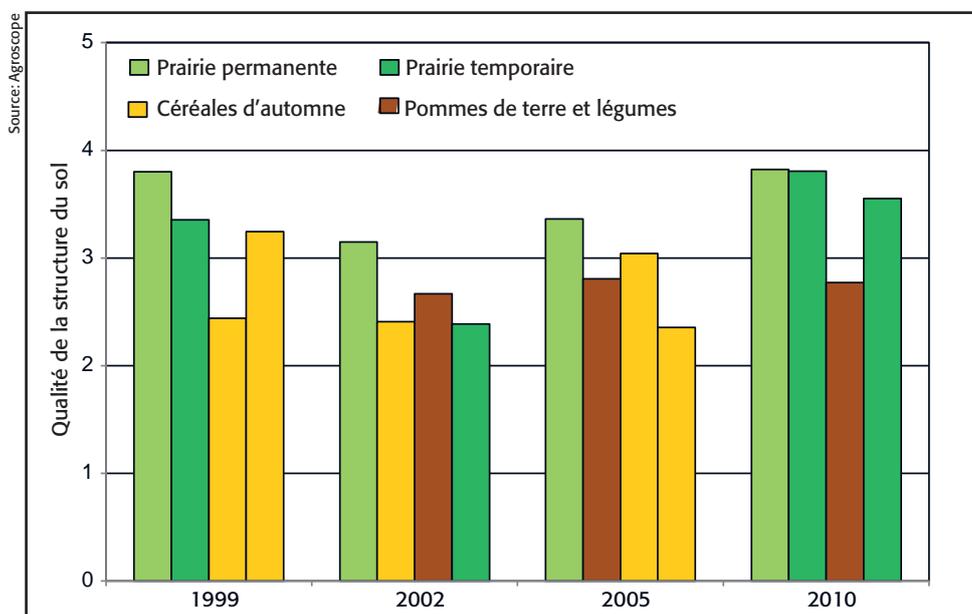
Les sols sableux respirent la matière organique très intensivement, mais cela peut aussi venir d'une part du fait que de grandes quantités de boues d'épuration étaient utilisées pendant la période PI et d'autre part que les champs produisaient des rendements nettement plus élevés et donc aussi davantage de résidus de récoltes et de racines. «Après la reconversion, nous avons surtout intensifié les cultures sarclées, et le désherbage a transmis au sol le «problème» de la mauvaise herbe», dit en forme de bilan Hans Braunwalder, qui dirige la ferme de Fintan. «Pour nous qui faisons des grandes cultures, c'est une fois de plus une piqûre de rappel: Nous devons

mieux assumer notre tâche d'augmenter l'humus et plus tenir compte de ce facteur dans nos calculs de rentabilité.»

Vers de terre: Les turricules favorisent la formation des agrégats des sols et leur biogenèse, ce qui peut stabiliser la structure des sols légers et mi-lourds. La reconversion à la biodynamie a eu différentes influences: Dans certaines parcelles la biomasse moyenne des vers de terre est restée à un niveau relativement bas tandis que, dans d'autres parcelles d'essai, le nombre de vers de terre a plutôt eu tendance à augmenter pendant la durée de l'étude. La prolongation des repos du sol par l'augmentation de la proportion de prairies temporaires dans la rotation bio y a certainement contribué. Ces sols sableux et pierreux facilement séchards et les précipitations souvent faibles dans la région de Rheinau limitent cependant l'abondance des vers de terre, et il est pratiquement impossible d'atteindre ici des valeurs nettement en dessus de 100 grammes de vers de terre par mètre carré comme c'est habituellement le cas dans les régions plus humides.

Conditions météorologiques: Les précipitations déterminent fortement la portance des sols. Les sols secs sont plus portants et les sols mouillés sont plus sensibles aux tassements. Dans les années 2001 et 2002, les précipitations annuelles à la Rheinau ont été supérieures de 300 et 400 mm à la moyenne pluriannuelle d'environ 900 mm. Malgré leur forte capacité à absorber la pluie, les sols étaient souvent très humides au moment de rouler dessus ou de les travailler, ce qui a provoqué de légers dégâts de tassement – aussi dans les prairies temporaires et permanentes. Il est donc logique que les notes les plus basses pour la qualité de la structure des sols aient été attribuées en 2002.

En cas de sécheresse, Braunwalder et son équipe doivent arroser les grandes cultures pour assurer les rendements et la qualité. «Nous le faisons encore la plupart du temps avec des enrouleurs à buse longue portée pour avancer assez vite.»



Évaluation de la qualité de la structure du sol dans l'horizon A d'une prairie permanente et de trois parcelles de grandes cultures après la reconversion de la PI à la biodynamie en automne 1998 (ferme de la Fondation Fintan, Rheinau ZH; 5 = la meilleure note).

Si les peuplements arrosés ne couvrent pas encore totalement le sol, le choc des gouttes d'eau peut fracturer les particules de terre, ce qui provoque battance puis croûtage après séchage. «Dans les cultures de légumes fins, nous arrosons surtout avec des installations de goutte-à-goutte, mais alors nous sarclons encore plus intensivement – presque un cercle vicieux.»

Cultures: Plus les peuplements sont denses plus l'enracinement sera intensif et durable et meilleure sera la protection contre la battance et l'effet d'émottage. Les adventices qui subsistent dans les grandes cultures protègent aussi contre la battance et favorisent l'émottage. Il est donc logique que la qualité de la structure du sol diminue en général depuis la prairie permanente jusqu'aux grandes cultures et aux cultures de légumes en passant par les prairies temporaires, ce que confirment aussi les «notes de structure» des parcelles de Rheinau.

Travail du sol: En général, plus un sol est travaillé intensivement et souvent moins sa structure est bonne – surtout si les travaux s'effectuent quand il est mouillé. Les désherbages mécaniques fréquents affaiblissent aussi la structure du sol. L'ameublissement du sol active en plus la dégradation de l'humus qui stabilise sa structure. Cela est particulièrement indésirable dans les sols sableux. L'ameublissement des premiers centimètres n'y est judicieux que s'il s'agit de briser une croûte et de stimuler la minéralisation de l'azote.



Photos: Fredi Strasser, Agroscope

Les sols de Rheinau possèdent par nature peu de «colle» (particules d'argile) pour former des agrégats stables. Une colonisation intensive du sol par les racines des plantes peut contrebalancer quelque peu cette déficience (test à la bêche fait sur prairie temporaire).

Résumé: Pas de tendance nette

Les sols légers et pierreux de Rheinau ont de la peine à former une structure grumeleuse stable quand ils sont cultivés. Ils sont par contre plus «tolérants» que les sols mi-lourds à l'égard du travail du sol et aux passages d'engins lourds. Après douze ans d'agriculture biodynamique, les quatre parcelles étudiées ne présentent pas de tendance nette dans l'évolution de la qualité de la structure du sol. On voit par contre les influences de la météo et des pratiques agricoles. La proportion de prairies temporaires plus élevée depuis

1998 dans la rotation bio (30 % contre 12 % dans la rotation PI) pourrait avoir contribué à la légère amélioration de la structure des sols des parcelles de grandes cultures. Et d'autre part le désherbage mécanique a bel et bien contrecarré cette tendance. On peut par contre s'attendre à des effets positifs sur l'évolution de la structure venant de l'augmentation des biomasses lombriciennes, des épandages de compost de fumier et de l'augmentation de la flore adventice résiduelle. Cela devrait être vérifié à l'aide de nouveaux tests à la bêche.

Fredi Strasser, Urs Zihlmann (Agroscope),
Paul Mäder, Lukas Pfiffner (FiBL)



Test à la bêche montrant une zone motteuse et compactée (au milieu de la photo) provoquée par une intervention sur sol mouillé. Les racines des oignons ont de la peine à pénétrer dans cette zone et à y puiser de l'eau et des éléments nutritifs.

Comment préserver et améliorer les structures des sols cultivés

- Ne pas travailler plus intensivement et profondément que pour le désherbage, hygiène au champ et cultures intercalaires nécessaires.
- Labour hors-raie pour éviter les compactages de la zone arable par les roues des tracteurs.
- Ne pas travailler les sols trop humides car la terre est pétrie au lieu d'être fracturée.
- Ne rouler que sur des sols bien ressuyés et avec des pneus basse pression et des charges par roue tolérables (<http://www.tassementdusol.ch/>).
- Casser les compactages seulement sur sol sec.
- Organisation du travail: vider rapidement les grosses trémies, éviter les passages inutiles, épandre le lisier avec des rampes à tuyaux, etc.
- Veiller à une couverture végétale durable, p. ex. à l'aide de cultures intercalaires et/ou en laissant une flore adventive résiduelle tolérable.
- Nourrir les organismes du sol avec de la matière organique (fumier, composts, engrais verts etc.).
- Contrôler régulièrement le pH du sol et épandre des amendements calcaires si nécessaire.

Lutter efficacement contre les souris avec l'ABC Campagnols

Le campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) est le principal rongeur nuisible dans nos cultures fourragères et arboricoles. La stratégie la plus efficace jusqu'ici, l'ABC Campagnols, se base sur quatre principes.

Un campagnol dévore chaque jour une masse de racines qui correspond environ à son poids corporel. Tandis qu'en arboriculture c'est essentiellement les dégâts aux racines qui sont importants, dans les herbages c'est surtout la terre ramenée à la surface du sol qui est problématique à cause de la souillure des récoltes, des lacunes dans les gazons et de l'usure accélérée des faucheuses.

Le campagnol terrestre vit surtout tout terre dans un vaste réseau de galeries fortement ramifiées. Ce réseau est entretenu intensivement pour le maintenir «propre» et pour reboucher les trous, et les galeries sont sans cesse agrandies pour trouver de nouvelles racines de plantes à manger. Ces réseaux peuvent atteindre une étendue de plus de dix mètres de long sur autant de large.

L'ABC Campagnols peut contribuer à maîtriser la stratégie qui reste la plus efficace pour lutter contre les rongeurs.

A Autres: Les laisser travailler!

Les «autres», ce sont tous ceux qui de par nature persécutent les rongeurs, donc leurs ennemis naturels comme les oiseaux de proie, les renards, les chats et bien d'autres. Il s'agit d'utiliser des moyens plus ou moins simples pour essayer d'augmenter la présence des ennemis naturels et d'orienter leur chasse vers les rongeurs nuisibles. Là où il n'y a pas d'arbres, des perchoirs offrent aux oiseaux de proie des

affûts bienvenus. Et pour la chasse aux souris, il y a des chats assidus et des chats paresseux... l'agriculteur malin ne gardera donc pas les petits des plus belles chattes mais ceux des meilleures chasseresses. Les faucons crécerelles et les chouettes effraies occupent volontiers les nichoirs installés sur les granges et chassent les rongeurs des environs à titre de remerciement pour les nids offerts.

Les barrières à souris permettent de gêner les renards et les chats: Ils comprennent très vite qu'ils peuvent vider eux-mêmes les pièges installés le long des barrières pour se nourrir sans effort.

B Bons rapports avec les voisins: Essentiels!

Les campagnols adultes sont sédentaires et défendent leurs tunnels s'il le faut. Mais quand les jeunes atteignent la maturité sexuelle, ils quittent la maison et parcourent à la surface du sol quelques centaines de mètres pour se creuser leur propre demeure. Les barrières à souris déjà mentionnées permettent de se prémunir de ces immigrants. Le comportement migratoire des jeunes campagnols transforme rapidement une population en croissance en véritable plaie régionale. La régulation de ces rongeurs ne peut réussir que si les voisins de parcelles se mettent d'accord pour maîtriser les campagnols à grande échelle. Si un seul agriculteur du village lutte contre eux et que les autres ne

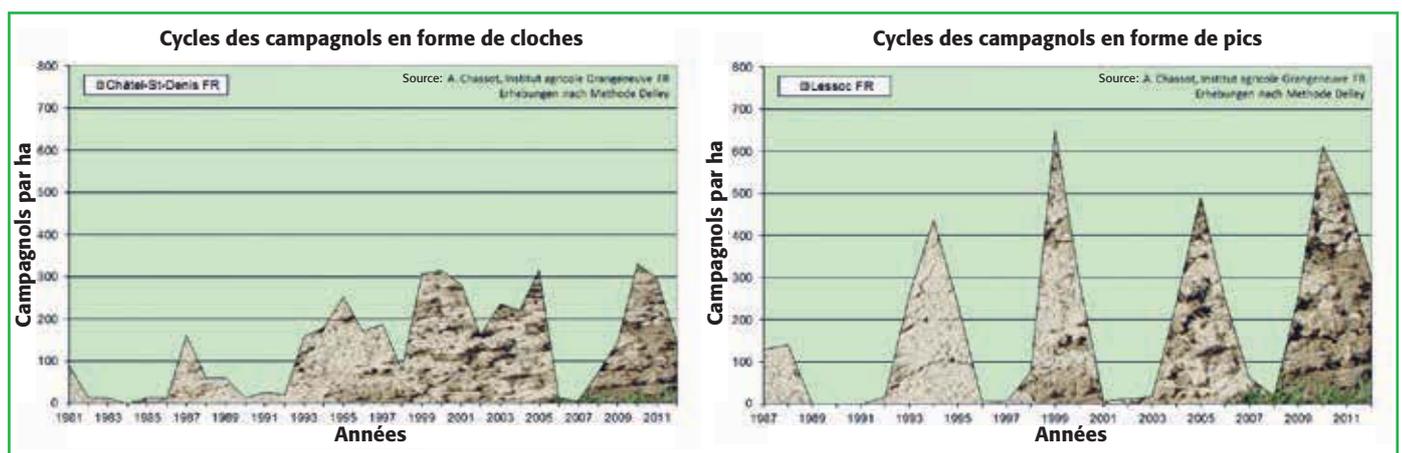
font rien, il devra sans cesse accueillir sur ses terres les jeunes campagnols nés chez ses voisins. La chasse aux campagnols se transforme alors en tonneau sans fond et le découragement du taupier solitaire est préprogrammé.

C Cycle de développement: À surveiller!

Dans les régions où il y a beaucoup de prairies mais assez peu d'ennemis naturels des campagnols, les populations de campagnols ont tendance à évoluer de manière cyclique. On différencie deux types de cycles assez fréquents.

- Courbes en forme de pics: Les relativement longues périodes d'activité minimale des campagnols sont suivies par de brusques mais brèves pullulations accompagnées d'un rapide effondrement des populations.
- Courbes en forme de cloches: Les brèves périodes avec peu de campagnols sont suivies d'une phase de croissance relativement faible et durable avec un maximum moyen puis d'un déclin progressif des populations.

Les paysages prairiaux ouverts – donc dénudés – colonisés par les campagnols favorisent plutôt le premier type de cycle. Ces courbes en forme de pics provoquent tous les cinq à sept ans d'énormes pullulations accompagnées de pertes de récoltes importantes ou même totales.





Prairie détruite par les campagnols dans le canton de St.-Gall et une des variantes de lutte possibles: le piège Topcat.

L'effondrement de population qui suit équivaut à une fin abrupte du phénomène après laquelle il est possible d'assainir la prairie et d'oublier les campagnols pendant un certain temps.

Les régions fourragères structurées avec des pâturages, des arbres isolés, des haies et/ou des lisières de forêts tendent plutôt vers le second type de cycle. Les surfaces caractérisées par un cycle de courbes en forme de cloches ont toujours des rongeurs. S'il y a quelquefois peu de galeries qui gênent l'exploitation, il y a en général de nombreux fouisseurs. Les prairies qui sont dans ce cas fournissent toujours du fourrage mais les agriculteurs sont sans cesse confrontés à des problèmes de fourrages souillés, d'usure accélérée des machines de récolte, de détérioration de la composition botanique et de la qualité des fourrages.

Il est très important que les agriculteurs concernés sachent à quel stade de population se trouvent leurs campagnols. Pas besoin de lutte directe si la population va s'effondrer prochainement tandis qu'il ne faut plus attendre pour lancer une campagne d'éradication si les rongeurs s'approchent d'une phase de croissance exponentielle.

D Lutte Directe contre les campagnols

Ce n'est que si les principes «A», «B» et «C» ont été étudiés et si les mesures correspondantes ont été prises qu'une lutte directe contre les campagnols peut être

entreprise. Le moyen le plus utilisé depuis un certain temps est le piège Topcat. Il est facile à utiliser et rapidement posé. Les campagnols peuvent avancer dans le piège en venant de deux directions. Le taupier qui les utilise entend ou voit de quelque distance si les pièges se sont refermés.

Les appareils de gazage peuvent aussi être efficaces contre les campagnols. Cette méthode consiste à diriger les gaz d'échappement d'un moteur à explosion dans les galeries des campagnols pour les asphyxier. Le sol ne doit pas être trop sec pendant l'intervention pour que les gaz ne se dispersent pas par les pores du sol.

Ce type d'appareil à gazer les campagnols est controversé parce que les gaz toxiques touchent aussi d'autres organismes du sol. On le tolère encore en agriculture biologique à cause de l'importance des problèmes de campagnols. Et il faudrait que cela reste le cas pour permettre une lutte efficace car les rongeurs sont des animaux intelligents et capables d'apprendre: Si on travaille pendant longtemps toujours avec la même méthode sur la même surface, les premiers individus capables de se jouer des pièges utilisés ne se font pas attendre longtemps.

Si ces rongeurs ne peuvent pas être tués avec une autre méthode, la technique principale de piégeage devient vite inefficace car les campagnols «résistants» transmettent leurs ruses à leurs petits. Il y a encore une autre possibilité que les gaz d'échappement, ce sont les traditionnels pièges à anneaux ou à arceaux de fil de

fer, mais ils donnent nettement plus de travail. Et pour des raisons écologiques, même l'agriculture non bio devrait renoncer aux appâts empoisonnés.

Arboriculture: agir immédiatement

On peut en principe capturer les campagnols toute l'année. En arboriculture il faut réagir dès l'apparition des premiers signes d'apparition de campagnols car ils peuvent très vite causer des dégâts très importants dans les vergers. Les herbages sont un peu plus tolérants à cet égard, mais le seuil d'intervention est atteint dès que 10 % d'une surface présentent des galeries de campagnols, ce qui correspond à environ 40 individus à l'hectare.

Un tel nombre de rongeurs peut encore être capturé avec un travail raisonnable tandis que la vitesse de multiplication augmente si la population peut continuer de croître, ce qui permet à la population de doubler à intervalles toujours plus courts. Cela vaut donc la peine de réguler les campagnols pendant une phase aussi précoce que possible du développement de leur population.

Cornel J. Stutz,
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART

D'autres informations sur les campagnols et les possibilités de lutte se trouvent dans la fiche technique ADCF n° 7 (révision en cours) qui fait partie du classeur «Production herbagère» d'Agridea, www.agridea.ch.



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**Granulés à base de produits
céréaliers bio (8309 P) : La
solution pour épargner vos
fourrages de base**

- Teneurs: 14 % PB, 6.2 MJ NEL, 85 g PAIE, 95 g PAIN, 7.5 % FB
- Prix net, livré à domicile, sans TVA:

2 palettes / 2 big bags / 2 to vrac	71.50 / 100 kg
6 to vrac	64.50 / 100 kg

- Effet positif sur la teneur en matière grasse dans le lait
- Déclaration comme concentrés dans la ration. Livraison jusqu' au: 31.03.2014

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



LINUS SILVESTRI AG

Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG

Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01

Email: kundendienst@lsag.ch

Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen
Jakob Spring, Kollbrunn
Michael Burkard, Zillis

Natel 079 222 18 33

Natel 079 406 80 27

Natel 079 339 24 78

**Votre chance – nous
cherchons de nouveaux
producteurs de Bœuf
de Pâturage BIO®**

Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lsag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:

Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

**Téléphonez-nous,
nous vous conseillerons
volontiers!**



*Venez nous voir à la foire Tier
+ Technik à St-Gall
du 20.02 au 23.02.2014 dans
la halle 9, stand 9.0.014*

+ SWISS MADE



topsnap

La souricière pour l'intérieur.

Conseils et informations complémentaires sur
topsnap sous **www.topcat.ch**

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
téléphone 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



**Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture à étrier**

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimbagggi@hotmail.com

**EuRCP European Research for Chronic Pathologies
Unconventional therapy**

**FORMATION AUX TECHNIQUES
D'HULDA CLARK A GENEVE**

**Appliquées à des pathologies diverses: allergies, diabète,
maladies psychiatriques, de Lyme, Alzheimer, cancers etc ...**

**Assurées par une équipe de médecins qui expérimente
avec succès depuis près de 10 ans les travaux d'Hulda Clark,
associant médecine quantique (diagnostic, thérapeutique) et
médecine naturelle.**

22 et 23 Mars: Formation initiale 460 CHF
24 et 25 Mars: Approfondissement théorique et pratique 460 CHF
22 à 25 Mars: Formation initiale et approfondissement 860 CHF
Inscriptions: +33(0)684362930 et +33(0)627601913
europeanrcp@gmail.com

Bonnes perspectives pour le tournesol

Avec la PA 14-17, la Confédération a étendu le programme extenso au tournesol, aux pois protéagineux et à la féverole. Ces 400 francs supplémentaires vont améliorer les marges brutes en agriculture biologique. Bien que la contribution pour les oléagineux ait été réduite par la PA 14-17, le tournesol reste une culture intéressante avec un prix de 165 francs les cent kilos.

Le tournesol bio est recherché car son huile se vend très bien», dit Sabine Haller, product manager oléagineux à Bio Suisse. À la Coop, qui s'approvisionne depuis l'année passée à la Fenaco, le tournesol bio et de reconversion ne suffit pas encore pour vendre toute l'année de l'huile de tournesol biologique suisse. «Coop aimerait bien augmenter la proportion suisse», dit Andreas Rohner de la Fenaco, qui cherche donc encore pour 2014 du tournesol Bourgeon de reconversion (prix reconversion: 155.- Fr./dt).

La demande est bonne chez les grands distributeurs

Le secteur reste aussi en pleine croissance à Biofarm, pionnière des cultures biologiques suisses d'oléagineux. «Nous recherchons en particulier de nouveaux producteurs pour le tournesol à huile commercialisé via la Migros», explique Hans-Georg Kessler. La coopérative travaille encore sur d'autres projets concernant le tournesol: tournesol à décortiquer pour la consommation des graines, les musulmans ou les pains, et la culture de variétés high-oleic pour une huile de friture.

Biofarm met la semence à disposition des producteurs de ces variétés, qui réalisent ainsi un meilleur bénéfice. «Les prix du tournesol ne vont pas changer beaucoup ces prochains temps puisqu'il profite davantage de la nouvelle PA que le colza et le lin», précise Kessler. Biofarm prévoit d'utiliser le prix pour corriger l'attractivité agricole du lin et du colza.

Difficile mais faisable

Le tournesol est une diversification bienvenue dans les rotations chargées en céréales. Cette culture n'est pas aussi risquée que celle du colza, mais elle pose de plus grandes exigences stationnelles. «Les bonnes régions sont celles où on peut faire du maïs grain: températures douces et, pour une maturation rapide, le moins possible de brouillard», explique Hansueli Dierauer, conseiller du FiBL



Photo: Thomas Alföldi, FiBL

pour les grandes cultures. «Un des avantages est que le tournesol n'est pas exigeant à l'égard du sol. Il préfère des sols mi-lourds et bien aérés, mais il supporte aussi les sols lourds et argileux.» Il y a des risques de dégâts d'oiseaux et de limaces en cas de semis précoce suivi de mauvaises conditions météorologiques et d'une levée lente. «Pour prévenir les limaces il est recommandé de ne pas semer trop tôt et de faire un lit se semis assez finement motteux et bien raffermi», ajoute Dierauer.

Il ne faut pas semer avant que le sol ait atteint une température d'au moins 8 degrés. Il faut cependant bien reconsidérer les semis tardifs, c.-à-d. après le 15 mai, parce que les automnes humides représentent un défi pour le séchage des récoltes dans les centres collecteurs.

Les stades juvéniles du tournesol sont sensibles aux mauvaises herbes. Le premier sarclage devrait donc s'effectuer

dès que les lignes sont visibles avec une sarcluse à socs en patte d'oie. L'interligne idéal est de 50 cm. «Il faut en général trois sarclages», précise Dierauer: «On peut profiter du dernier sarclage pour butter légèrement.»

Markus Spuhler

Adresses des acheteurs

■ Biofarm Genossenschaft
4936 Kleindietwil
Hans-Georg Kessler
062 957 80 53
kessler@biofarm.ch
www.biofarm.ch

■ Fenaco céréales, oléagineux et matières premières (GOF)
8401 Winterthur
Andreas Rohner
058 433 64 91
andreas.rohner@fenaco.com
www.fenaco-gof.ch

Quels produits bio suisses sont les plus délicieux?

En 2014, le concours de qualité de Bio Suisse se déroulera avec un nouveau système d'évaluation placé sous une nouvelle direction. Les produits peuvent être annoncés jusqu'au 28 février 2014 pour leur évaluation en vue de l'obtention du label Bourgeon Gourmet.



Photo: Bio Suisse

Les gagnants et gagnantes du concours 2013 avec des représentants de Bio Suisse.

Miroir, miroir, dis-moi quels sont les meilleurs produits dans le royaume bio de Suisse? Les preneurs de licences et les producteurs Bourgeon qui veulent

se regarder dans le miroir sensoriel du concours de distinction de qualité de Bio Suisse peuvent encore annoncer leurs produits jusqu'à fin février 2014. Cette année les dégustations sont ouvertes aux produits transformés à base de fruits, de légumes, de céréales, d'oléagineux, de pommes de terre et de miel.

La condition est que les produits soient transformés conformément au Cahier des charges de Bio Suisse et soient disponibles toute l'année ou en saison. Ce que cette distinction de qualité peut apporter à un produit et à son fabricant ressort bien du nouveau film sur Eros et Franziska Mella, fabricant de panettone Bourgeon Gourmet dans le Val Verzasca (à voir sur www.bio-suisse.ch → Consommateurs → Cinéma Bourgeon → Eros Mella).

Nouvelle direction et évaluation

Le concours pour le Bourgeon Gourmet et les distinctions spéciales sera placé cette année pour la première fois sous la direction de l'expert en analyse sensorielle

Patrick Zbinden (voir page ci-contre). Les produits inscrits seront évalués avec un protocole de description et d'évaluation selon la norme DIN 10964. Les dégustateurs recevront les produits sous une forme «neutralisée», c.-à-d. que les fabricants ne sont pas révélés. Le choix des matières premières, la composition (recette) et la transformation seront évalués du point de vue des groupes de caractéristiques «apparence», «odeur et arômes», «goût», «texture», «harmonie» et «finale».

Une évaluation détaillée

Les dégustateurs utiliseront des notes – 6 pour très bon et excellent, 5 pour bon, 4 pour satisfaisant et 3 pour insatisfaisant – pour évaluer les échantillons. Les produits avec une moyenne d'au moins 5 seront primés et pourront porter le Bourgeon Gourmet jusqu'à la prochaine distinction pour le même groupe de produits. Les produits qui obtiennent la note 6 seront redégustés par un jury différent pour l'attribution des distinctions spéciales. Les fabricants recevront une évaluation écrite détaillée pour tous les produits inscrits.

Les produits primés seront présentés au public le 16 juin 2014 lors de la remise des certificats Bourgeon Gourmet et pourront être dégustés et achetés par le grand public du 20 au 22 juin au stand de Bio Suisse au Bio Marché de Zofingue.

Groupes de produits 2014

Les produits des catégories suivantes peuvent participer au concours Bourgeon Gourmet 2014:

- Produits transformés et conserves de toute sorte à base de fruits, de légumes, de céréales et de pommes de terre.
- Miel, vinaigre, bière, produits au chocolat, pâtes et pâtes farcies.
- Flocons et muslis, moutardes, mayonnaises, tofu, sauces (sauces tomates, à salade, etc.), barres de céréales et de fruits, fruits secs, huiles comestibles.

Bio Suisse

Inscription et informations

Les participants peuvent être des preneurs de licences ou des producteurs qui ont le Bourgeon ou le Bourgeon plus le label Demeter.

- Les formulaires d'inscription peuvent être téléchargés depuis www.biosuisse.ch → Transformateurs & Commerçants → Actualités.
- Délai d'inscription: 28 février 2014.
- Renseignements et inscriptions: Cristina Grossi, Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Basel, courriel cristina.grossi@bio-suisse.ch, tél. 061 204 66 33.
- La participation au concours coûte 70 francs pour le premier produit et 50 francs par produit supplémentaire.

«Nous cherchons à la place des restaurateurs»

C'est maintenant l'expert en analyse sensorielle Patrick Zbinden qui dirige le concours de distinction de qualité pour le Bourgeon Gourmet. Et cette année il veut s'adresser spécialement à la restauration.

bioactualités: Vous êtes le nouveau président du jury pour le Bourgeon Gourmet de Bio Suisse. Quel potentiel voyez-vous dans ce concours de qualité?

Patrick Zbinden: Il y a des produits Bourgeon qui ont un goût plus intense ou une palette aromatique plus large que d'autres. Nous voulons que le Bourgeon Gourmet distingue des qualités excellentes qui peuvent aussi intéresser la restauration.

Les restaurateurs s'intéressent donc au Bourgeon Gourmet?

De nombreux cuisiniers aimeraient utiliser des produits régionaux haut de gamme, mais ils n'ont souvent pas assez de temps pour la recherche et la dégustation. Nous le faisons donc à leur place. Il y a par exemple dans le Bourgeon Gourmet un vinaigre absolument gastronomique. Bio Suisse organise la communication pour que les restaurateurs et le public entendent parler des produits primés.

Le jury et le concours des distinctions



Photo: zvg

Portrait

Patrick Zbinden (48 ans) est journaliste alimentaire et expert en analyse sensorielle. Il donne des conférences lors d'ateliers, de congrès et d'événements d'entreprises, et il travaille depuis longtemps pour différents médias imprimés et stations de radio et de télévision. C'est lui qui dirige le nouveau jury du concours de qualité Bourgeon Gourmet.

sja

Bourgeon Gourmet ont été réorganisés, qu'est-ce qui a changé?

Presque tous les jurés sont des experts en analyse sensorielle, et nous procédons maintenant selon une norme DIN. En plus, les distinctions spéciales ne seront octroyées que lors d'un deuxième tour de dégustation par des restaurateurs renommés qui seront en même temps les messagers du Bourgeon Gourmet dans le monde de la restauration. Le principe est que nous voulons montrer encore davantage que le Bourgeon Gourmet ne distingue pas «seulement» des produits bio spécialement bons mais une qualité de très haut de gamme.

Est-ce que tout cet investissement a aussi une utilité pour les participants?

Oui – du moins si les fabricants attrapent la balle que nous leur lançons. La remise des certificats Bourgeon Gourmet offre à chaque producteur une plateforme de communication qu'il devrait absolument utiliser pour s'adresser à ses clients et aux médias. Interview: Stephan Jaun, Bio Suisse

PUBLICITÉ



Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique. Éditeurs: Bio Suisse et FiBL

Je m'abonne à bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront Fr. 51.– (étranger: Fr. 58.–)

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

bio

Envoyer à Bio Suisse, Édition bio actualités, Peter Merian-Strasse 34, CH-4053 Bâle, fax +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch

Lisier méthanisé: Oui ou non?

La question de savoir si le lisier des installations de biogaz peut être utilisé en agriculture biologique suscite une grande discussion. La Commission de labellisation agricole (CLA) a limité l'utilisation des digestats méthanisés à 50 % des besoins totaux en éléments nutritifs d'une ferme selon le Suisse-Bilanz. Le lisier méthanisé a aussi été un thème controversé à mi-janvier lors de la Journée des grandes cultures.

De nombreuses installations de biogaz ont été construites en Suisse ces dernières années et les distances de transport ne sont plus aussi grandes pour de nombreuses fermes bio. Cette alternative au laborieux compostage est séduisante: Les engrais de ferme sont digérés en conditions anaérobies et les gaz produits sont une source d'énergie tandis que les résidus de la méthanisation sont disponibles comme engrais.

Ils ont des avantages fascinants par rapport aux engrais de ferme non fermentés: meilleure phytodisponibilité, effet plus rapide, moins forte corrosivité et meilleure fluidité. Kaspar Günthardt de Dällikon ZH, qui a une installation de biogaz depuis 20 ans, ne jure que par ce système: «D'un côté le lisier méthanisé nous permet plus facilement de fertiliser correctement et au bon moment les légumes et les pommes de terre, et de l'autre les émissions d'odeurs sont beaucoup moins fortes.» Il est cependant important d'épandre le lisier méthanisé seulement sur des cultures en cours de croissance.

Acidification sans humification?

Par rapport au lisier, le lisier méthanisé contient davantage d'azote immédiatement disponible. La proportion d'azote contenu dans l'ammonium est plus grande et peut augmenter les pertes d'ammoniac, dit le conseiller du FiBL et agriculteur Demeter Daniel Böhler, qui a rassemblé les arguments pour et contre en vue de la Journée des grandes cultures du FiBL. «Le lisier méthanisé peut aussi provoquer une acidification des sols légers, pauvres en

humus et avec un faible pouvoir tampon.» Günthardt répond à ce sujet que le pH de ses terres n'a pas changé en 20 ans d'épandages de lisier méthanisé. «Mais nos sols contiennent entre 2 et 20 % d'humus et sont donc bien tamponnés.» Et il conteste aussi l'argument des pertes d'ammoniac: «Sur l'ensemble du cycle des engrais de ferme, c'est la méthanisation qui provoque le moins de pertes d'azote.»

Selon Böhler, un autre point largement critiqué est le fait que les digestats contribuent moins à l'humification et même diminuent la fertilité des sols légers et légèrement acides. «Cela aussi n'est que partiellement vrai», conteste Günthardt. «Il est vrai que 50 % de la matière organique sont décomposés lors de la méthanisation, mais il s'agit de composés carbonés très solubles qui seraient de toute façon respirés rapidement dans les champs et auraient peu d'influence sur le bilan humique. Le biogaz permet au moins d'utiliser l'énergie libérée par leur décomposition.»

Les pratiques évoluent

Autre point négatif selon Böhler, la forte teneur en potassium. «Dans le sol, les fortes concentrations de potassium peuvent bloquer des éléments importants comme le calcium et le magnésium et provoquer un déséquilibre dans la nutrition des plantes.» Et Günthardt: «Avant on mettait le fumier dans les champs et le purin dans les pâturages, ce qui provoquait une forte surfertilisation potassique dans les herbages. Chez nous, aujourd'hui, en répartissant le lisier de biogaz sur toute la surface agricole, les teneurs en potas-

sium sont correctes dans toutes les parcelles.»

Les réserves de principe émises en agriculture biologique sont souvent justifiées par le fait que les engrais de ferme seraient comme des engrais minéraux ou chimiques après leur passage en fermenteur. Cela a une influence sur la pratique: Nourrir directement la plante pour stimuler ses performances revient au premier plan tandis que l'approche holistique du complexe sol-plante est reléguée à l'arrière-plan. C'est aussi l'avis du directeur de Demeter Suisse Christian Butscher: «L'agriculture biologique ne doit pas perdre de vue le sol en tant que fondement de la plante. La vraie fertilisation bio ne consiste pas à apporter des substances mais à vitaliser le sol», avertit-il.

Les réserves de la biodynamie

La biodynamie est assez sceptique à l'égard des lisiers méthanisés. À Rheinau ZH, la Fondation Fintan avait mandaté en 2004 une analyse des influences de la méthanisation sur les engrais bovins. Dorian Schmitt a étudié la question dans quatre fermes en Allemagne à l'aide d'observations d'aspects éthériques, astraux et spirituels de phénomènes physico-sensibles. Il a ce faisant décrit le lisier avant le fermenteur comme chaud, plein, fort et intérieurement rayonnant. Et après le fermenteur comme froid, rigide, comme brûlé, comme des scories. La transformation du lisier de bovins en biogaz semble ainsi perturber ou interrompre le cycle de l'énergie entre l'animal et le sol.

La discussion n'est pas terminée au sein du mouvement bio. Les associations bio de Suisse centrale prévoient par exemple de déposer une motion à la prochaine AD de Bio Suisse. Il faut savoir qu'il y a entre les installations de biogaz de très grandes différences de substrats et de fonctionnement qui ont une grande influence sur leur évaluation du point de vue de l'agriculture biologique. Tous les paysans n'ont pas comme Günthardt une influence directe sur les digestats qu'ils reçoivent.

Markus Spuhler

L'essentiel dans le Cahier des charges

Une ferme bio peut couvrir au maximum 50 % de ses besoins en azote et en phosphore selon le Suisse-Bilanz avec des digestats. Les fermes bio qui livrent des engrais de ferme à une installation de biogaz peuvent en reprendre autant d'éléments nutritifs qu'elles lui ont fournis. La Confédération définit les matières premières pour les installations de biogaz, et le Cahier des charges de Bio Suisse pose les exigences *supplémentaires* suivantes:

- Pas de déjections d'animaux nourris avec des aliments OGM.
- Pas de denrées alimentaires et fourragères (aussi bien pour les installations personnelles qu'extérieures).
- Pas de sous-produits de l'industrie agroalimentaire qui pourraient être affouragés.
- La distance maximale pour la reprise des digestats est de 20 km pour les liquides et de 40 km pour les solides.

spu

Œufs Bourgeon: Le prix de référence monte

Il y a quelques changements sur le marché de l'œuf Bourgeon en 2014: L'augmentation des coûts de production se reflète dans l'augmentation du prix de référence à 45,5 ct., les règlements révisés étaient en consultation – et le marché de l'œuf est maintenant suivi à Bio Suisse par Eldrid Funck.

Le marché de l'œuf bio s'est de nouveau développé positivement l'année passée: La production atteint quelque 116 millions d'œufs selon les statistiques des poussins d'Aviform. Cela permet de couvrir l'augmentation de la demande et de diminuer de nouveau la proportion d'œufs importés pour la transformation.

Les perspectives commerciales des transformateurs et des détaillants continuent d'être bonnes. La branche planifie une prudente augmentation de la production adaptée aux besoins du marché pour éviter toute création de surplus.

Prix de référence: 45,5 centimes

La bonne santé du marché et, avant tout, l'augmentation des coûts de production sur le plan des aliments et des constructions, ont contribué de manière décisive à ce que les participants de la dernière table ronde des prix arrivent à se mettre d'accord sur une augmentation du prix de référence qui sera donc de 45,5 ct. à partir de 2014. Les prix des poulettes ne changent pas. Les calculations sont présentées en détail sur www.bioactualites.ch → Marché → Œufs.

Nouvelle réglementation

Après quelques recours sur les premières propositions de modifications des directives pour l'aviculture, la Commission de labellisation agricole (CLA) a repris les points contestés. Certains ont été immédiatement réglés avec les organisations membres tandis que les autres seront réétudiés plus tard. Le règlement révisé – qui ne contenait donc plus que des points non controversés portant essentiellement sur la gestion des pâturages – était en consultation jusqu'au 17 février. À l'heure de mettre sous presse on ne savait pas encore s'il y aurait de nouveaux recours. Si ce n'est pas le cas il entrera en vigueur le 1er mars 2014. Les modifications seront publiées dans la réglementation sur www.bio-suisse.ch dès qu'elles entreront en vigueur. Concrètement il s'agit avant tout

pour les éleveurs de poulettes et de pondeuses que l'obligation de diviser les troupeaux est supprimée, qu'un maximum de 30 % du pâturage peut être exclu pour permettre au gazon de se régénérer, et que des structures d'ombrage vivantes doivent être mises en place à long terme.

Une nouvelle product manager

Eldrid Funck est notre nouvelle product manager junior Œufs depuis janvier 2014.

Elle est responsable des questions concernant le marché, des projets promotionnels et du secrétariat de la CT Œufs. Elle travaille à Bio Suisse depuis août 2013 et a géré jusqu'ici le secteur du lait et celui de la viande. Elle apporte à notre product management de l'expérience professionnelle ainsi que sa passion pour la production bio. Elle a vécu en 2012 quelques mois dans une ferme bio aux USA.

Magdalena Blonkiewicz

La production herbagère de lait et de viande sera-t-elle obligatoire?

La Confédération paie maintenant des contributions pour la production de lait et de viande basée sur les herbages (PLVH). Bio Suisse décidera ce printemps si la PLVH sera déclarée obligatoire pour toutes les fermes bio.

Bio Suisse débattira de cette question lors de l'AD du 16 avril 2014, et les délégués devront alors décider s'ils approuvent le principe de rendre la PLVH obligatoire pour les fermes Bourgeon. De nombreux consommateurs s'imaginent en effet que les vaches Bourgeon sont nourries exclusivement avec de l'herbe. Or les producteurs Bourgeon peuvent jusqu'ici utiliser autant de maïs qu'ils veulent puisque seuls les concentrés sont limités à 10 % de la ration. La réalité ne correspond donc pas aux attentes des consommateurs.

Le programme PLVH récompense les fortes proportions d'herbe dans les rations. «Cela contribuerait à harmoniser la réalité avec les attentes des consommateurs», dit Beatrice Scheurer, collaboratrice du département Garantie et développement de la qualité de Bio Suisse. «Une certaine proportion de maïs et de concentrés resterait de tout façon permise.»

Lors d'une récente séance du groupe de travail argovien pour le bétail laitier, les producteurs se sont en majorité prononcés en faveur de la PLVH obligatoire.

Il faudra cependant encore discuter des délais transitoires. La plus grande partie des producteurs de ce groupe de travail atteint la proportion d'herbe exigée de 75 %. «De nombreux producteurs surestiment leur proportion de maïs dans la ration», affirme Beatrice Scheurer.

spu

Les exigences du programme PLVH

La ration annuelle (quantité totale matière sèche ingérée par un animal pendant une année) de tous les animaux consommant des fourrages grossiers élevés dans une ferme comprend au minimum 90 % (MS) de fourrages de base. Les fourrages de base comprennent l'herbe des prairies et pâturages permanents et artificiels, le maïs plante entière, les betteraves fourragères et sucrières, les céréales plante entière et les drèches de brasserie. Les concentrés ne sont pas des fourrages de base. La proportion d'herbe (prairies, pâturages, dérobées) doit atteindre au minimum 75 % de la consommation de MS en plaine et 85 % en zone de montagne. Agridea a réalisé un outil en ligne qui permet aux producteurs de vérifier si leur ferme est conforme à la PLVH et qui est disponible sur <http://www.focus-ap-pa.ch/fr-fr/outils>.

spu

Les fédérations bio critiquent les propositions de révision de l'Ordonnance bio de l'UE

La Commission européenne travaille actuellement sur une révision complète des bases légales pour l'agriculture biologique et pour les denrées alimentaires biologiques. Le projet d'ordonnance circule déjà dans les cercles concernés. «Il se prépare une refonte complète de toute la réglementation bio de l'UE», dit Hans Ramseier, responsable de la garantie et du développement de la qualité à Bio Suisse et représentant de la Suisse au sein du Groupe IFOAM-UE. «L'ensemble de l'ordonnance doit être épuré, simplifié, raccourci. C'est positif. Et la corrélation avec un nouveau Plan d'action pour l'encouragement de l'agriculture biologique est aussi louable.» Cette opération prévoit cependant aussi une série de modifications que Ramseier considère comme très critiques. De nombreuses dérogations judiciaires doivent être complètement supprimées. Par exemple, l'interdiction apparemment prévue des stabulations entravées pour les vaches laitières aurait des conséquences énormes pour de nombreux éleveurs bio des pays alpins. Des critiques se font aussi entendre en Allemagne: «La Commission pose les mauvaises priorités», écrit la fédération BÖLW, qui ajoute que des modifications importantes sont en souffrance depuis longtemps par exemple dans les directives pour l'aviculture, les cultures sous serre, la transformation des produits bio ou l'importation de denrées bio. Or la Commission ne s'y attaque toujours pas. «Au lieu de cela, ses propositions créent encore plus d'insécurité juridique pour les paysans bio et pour les transformateurs et distributeurs de produits bio dans toute l'Europe.» spu

Une étude du FiBL le démontre: Le bio diminue les coûts externes

Dégradation de l'humus, érosion des sols, inondations aggravées à cause de la faible capacité de rétention d'eau des sols de l'agriculture intensive, émissions de gaz à effet de serre, diminution de la biodiversité, lessivage du nitrate, émissions de pesticides, résidus indésirables dans les denrées alimentaires. Ce sont tous des problèmes qui sont causés par l'agriculture non durable et qui engendrent d'énormes coûts dits sociaux secondaires ou externes. Une toute récente étude du FiBL Suisse et du FiBL Autriche révèle pour la première fois les coûts engendrés en Autriche par différents types de pratiques agricoles. Les chercheurs du FiBL montrent dans leur analyse que la comptabilité nationale ne tient pas assez compte des prestations sociales et des coûts de l'agriculture. Même avec une estimation prudente et sans tenir compte de nombreuses sortes de coûts externes de l'agriculture autrichienne, ces derniers se montent à 1,3 milliard d'euros par année. En comparaison, l'agriculture biologique produit plus de prestations sociales avec moins de coûts sociaux secondaires que l'agriculture conventionnelle. Les auteurs proposent en outre des mesures concrètes pour que la société puisse utiliser à fond le potentiel enfin prouvé de l'agriculture biologique pour faire diminuer les coûts sociaux secondaires. Par exemple l'introduction d'un impôt sur l'azote, l'énergie et les pesticides, ou encore un engagement politique à long terme pour l'encouragement de l'agriculture biologique. Et l'État doit créer des conditions-cadres qui soutiennent et reconnaissent la force d'innovation de l'agriculture biologique dans la pratique, la vulgarisation et la recherche. spu

30'000 personnes exigent à Berlin que la politique agricole change de cap

«On en a marre.» C'est avec ce slogan que 30'000 personnes sont descendues dans la rue à Berlin à mi-janvier pendant la Semaine Verte. Ils ont manifesté pour une agriculture paysanne et plus écologique et pour une nourriture de qualité. C'est conduits par des centaines de paysannes et de paysans et 70 tracteurs qu'ils sont arrivés devant la Chancellerie. Les manifestants ont exigé de la chancelière fédérale Merkel et du vice-chancelier Gabriel un changement de cap pour la politique agricole. Au lieu de continuer à pratiquer une «politique clientéliste pour l'agro-industrie», le gouvernement allemand doit s'engager pour une révolution agricole sociale, respectueuse des animaux et écologique. «Ceux qui autorisent et subventionnent les mégastabulations, misent sur l'exportation et le libre-échange et en plus réfléchissent à la possibilité d'autoriser les cultures transgéniques dans les champs de l'Europe, ceux-là ont abandonné les paysannes et les paysans et agissent à l'encontre des intérêts des consommateurs, des animaux et de l'environnement», affirme Jochen Fritz du mouvement «Wir haben es satt!» («On en a marre!») qui regroupe plus d'une centaine d'organisations agricoles, environnementales, de protection des animaux ou des consommateurs. Les organisateurs critiquent en particulier le projet d'accord de libre-échange entre l'UE et les USA (TTIP). «La Commission européenne négocie à huis clos un accord de libre-échange dont les paysans et les consommateurs feront les frais. La grande majorité des gens ne veulent pas que les poulets chlorés, la viande aux hormones et les manipulations génétiques entrent chez nous par la porte de derrière», continue Fritz. Or c'est ce qui menace d'arriver si l'accord de libre-échange prévu se conclut. spu



Retraite active pour Otto Schmid

On dépasserait très vite le cadre de cette rubrique si on essayait de rappeler ne serait-ce que dans les grandes lignes tout ce qu'Otto Schmid a fait pour l'agriculture biologique et le FiBL. Et en plus il est beaucoup trop tôt pour cela. Le «sans aucun doute plus important pionnier de l'agriculture biologique moderne», comme l'a appelé le directeur du FiBL Urs Niggli lors de la fête d'adieu, est certes maintenant formellement à la retraite. Mais quand on le rencontre dans les couloirs du FiBL, on remarque tout de suite qu'il n'a aucune envie de se reposer sur ses lauriers amplement mérités et que son feu intérieur pour la poursuite du développement de l'agriculture biologique continue de brûler comme jamais. Voilà pourquoi nous nous contenterons de dire: Merci pour tout ce que tu as fait, Otto, et nous nous réjouissons déjà de la suite de cette aventure! akr

Wanted: Expérience pratique paysanne sur les plantes médicinales pour soigner les animaux

De mémoire d'homme on utilise des plantes pour soigner et prévenir les maladies des animaux domestiques. Des plantes précises sont soit affouragées soit utilisées sous forme d'infusions, mais il y a aussi des teintures et des pommades. Ces



trois dernières années, il a été possible de rassembler le savoir pratique paysan sur l'utilisation traditionnelle des remèdes à base de plantes pour soigner les animaux domestiques dans 14 cantons (AG, AI, AR, GL, GR, NW, OW, SG, SH, SZ, TG, UR, ZG, ZH). Plus de 150 personnes ont été interviewées et près de 1500 recettes ont été rassemblées. Parmi les plantes les plus souvent mentionnées on trouve la camomille et le souci, mais aussi le rumex, la consoude, l'ortie et le café. Les domaines d'utilisation les plus fréquents sont les lésions cutanées, les plaies, les maladies du tractus gastro-intestinal et les troubles du métabolisme.

Le FiBL effectue maintenant de janvier à juin 2014, en collaboration l'institut de biologie pharmaceutique de l'université de Bâle, un travail de recherche pour continuer ce recensement dans les cantons de Bâle, Berne, Lucerne et Soleure. Si vous connaissez des paysannes, des paysans ou d'autres personnes des milieux agricoles de ces régions qui ont des connaissances sur l'utilisation des plantes médicinales pour les animaux, dites-leur de s'annoncer par courrier, courriel ou téléphone auprès de Michael Walkenhorst, FiBL, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, courriel michael.walkenhorst@fibl.org tél. 062 865 72 86 ou 079 277 16 08.

La PSA contrôle les transports d'animaux pour Bio Suisse

Bio Suisse a signé avec la Protection Suisse des Animaux PSA un accord sur le contrôle des transports d'animaux. C'est le service de contrôle de la PSA qui effectue ces contrôles. Une fiche technique sur le transport correct des animaux est disponible auprès de la PSA et doit être révisée cette année.

spu



On cherche des producteurs de lupin doux

Fenaco GOF fait depuis l'année passée des essais avec du lupin doux. Le projet est soutenu par l'argent des contributions pour les grandes cultures. Fenaco voit dans le lupin doux une alternative au soja importé pour l'alimentation animale. «Le lupin doux est mieux adapté à notre climat que le soja, ce qui permet de le semer plus tôt», explique Matthias Schwarz de Fenaco GOF.

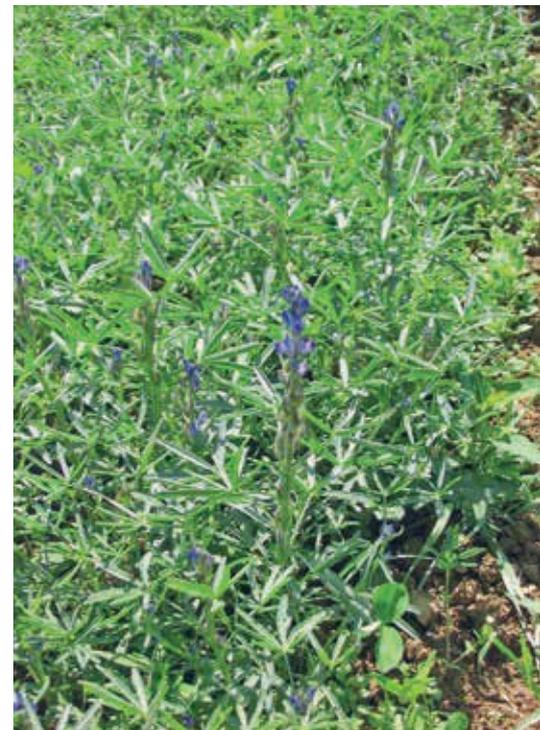
Avec 120 à 150 jours, la période de végétation est relativement courte. «Le lupin se récolte plus vite et plus facilement que le soja parce qu'il ne verse pas, qu'il possède un bon comportement de séchage et que ses gousses n'éclatent pas et se trouvent en haut des tiges», dit Schwarz, qui ajoute que c'est un très bon précédent pour les céréales parce que ses racines pénètrent profondément dans le sol et qu'il laisse un reliquat de 40 à 60 kg N/ha. Pour la première année d'essais, le printemps trop

humide de 2013 a cependant contrecarré tous les plans, et un tiers de la surface sous contrat a dû être labourée avant la récolte. Les trois essais en bandes étaient envahis de mauvaises herbes qui ont compliqué à la fois la récolte et la différenciation des rendements et des caractéristiques des variétés. Pour 2104, Fenaco va donc réaliser en collaboration avec le FiBL au moins un essai en bandes qui sera suivi de près et qu'on pourra voir le 12 juin 2014 à Münsingen BE lors de la Journée des grandes cultures bio.

Fenaco cherche des fermes Bourgeon et en reconversion qui sont prêtes à essayer de relever le défi de la culture

du lupin doux. De plus amples informations se trouvent sur www.fenaco-gof.ch. Pour plus d'informations ou un conseil individuel, prière de contacter votre centre collecteur ou la Fenaco (Andreas Rohner, 058 433 64 91, andreas.rohner@fenaco.com). Une fiche technique sur le lupin se trouve aussi dans le classeur Fiches techniques bio d'AGRI-DEA Lausanne (à commander sur www.agridea.ch).

spu



Nouvel ouvrage de référence sur l'agriculture biologique européenne

Juste à temps pour l'«Internationale Grüne Woche» de Berlin, où se sont rencontrés en janvier des personnalités du monde agricole, un nouvel ouvrage de référence vient de paraître: «Ökologischer Landbau in Europa». Cet ouvrage édité par le Groupe IFOAM-UE et fortement imprégné du travail de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) de Frick AG et d'autres partenaires rassemble une incroyable quantité de chiffres sur l'agriculture biologique européenne, mais aussi d'intéressantes recherches sur les développements du marché européen. Cet ouvrage de bien 200 pages peut être commandé au FiBL à Frick à partir de la mi-février.

akr

MARAÎCHAGE

Maraîchage bio: échange d'expériences pratiques

Date

Jeudi 21 août 2014

Lieu

Sédeilles, VD

Contenu

Présentation de sujets d'actualité en matière de protection des plantes, gestion des cultures et bio-diversité. Visite d'une entreprise maraîchère bio. L'occasion de discuter et d'échanger des expériences.

Responsable du cours

Martin Lichtenhahn, FiBL

Information et inscription

Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

VIGNE ET VIN

Congrès 2014 de la viticulture biologique

Date et horaire

Mercredi 5 mars, 09.00–16.45

IMPRESSUM

bioactualités



23^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 684 exemplaires français, 6586 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuel Fr. 51.–, étranger Fr. 58.–

Éditeurs Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, fax +41 (0)61 204 66 11, www.bio-suisse.ch

FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 72, fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org

Rédaction Markus Spuhler (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer (Bio Suisse); Thomas Alföldi et Adrian Krebs (FiBL); courriel redaction@bioactualites.ch

Traduction Manuel Perret, CH-1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba (FiBL)

Impression Brogle Druck AG, case postale, CH-5073 Gipf-Oberfrick, tél. +41 (0)62 865 10 30

Publicité Erika Bayer, FiBL, case postale 219, CH-5070 Frick, tél. +41 (0)62 865 72 00, fax +41 (0)62 865 72 73, courriel publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition Bio Suisse, éditions bioactualités, Petra Schwinghammer, Peter Merian-Strasse 34, CH-4052 Bâle, tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch

Lieu

Neuchâtel, Bateau-restaurant

Contenu

- Protection phytosanitaire
- Réforme structurelle de Bio Suisse
- Directives pour la biodiversité
- Vins végétaliens
- Cépages interspécifiques
- Échanges avec les collègues, les chercheurs et les conseillers

Programme

Programme détaillé sur www.bioactualites.ch

Coûts

Forfait y. c. documentation, repas en plus: CHF 80.–

Responsable

Andi Häseli, FiBL Beratung, Frick, Tel. 062 865 72 64, andreas.haesele@fibl.org

Renseignements et Inscriptions

www.bioactualites.ch et Stefanie Leu, Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

Einstieg in den

Biotafeltraubenbau

Wann

Donnerstag, 4. September 2014

Wo

Seewen BL

Was

Vermittlung der Grundlagen des Biotafeltraubenbaus unter Witterungsschutz. Mit Besichtigung einer Bioproduktionsanlage. Der Kurs findet am Nachmittag statt. Am Vormittag besteht die Möglichkeit zum Besuch des Kurses zum Bioapfelanbau auf dem benachbarten Betrieb.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

SOL, FERTILISATION, COMPOSTAGE

Le sol et sa fertilité: gestion et entretien

Date et horaire

Mercredi 26 février, 08.00–14.30

Lieu

HES-hepia Lullier GE

Contenu

- Structure et biologie du sol: quelles interactions?
- Ateliers: «couverts végétaux et intercultures en conditions bio», «Mycorhization en cultures légumières», «Maladies telluriques en cultures légumières», «Maintenir mes sols en bon état lors du passage des PER au Bio, comment faire?», «Entretien du sol: prise en compte de la biolo-

gie des adventices pour optimiser leur maîtrise; l'exemple du chardon des champs»

- Vos questions sur les mauvaises herbes, les ravageurs, les maladies, la fertilisation, ...
- Compte rendu des ateliers et suites à donner à la journée: questions de la pratique, idées de thèses de bachelor, collaborations, prochaine journée technique, ...

Intervenants

Pascal Boivin (hepia), Gerhard Hasinger (Bio-conseil), Nicolas Courtois et Sébastien Gassmann (AgriGenève), Max Baladou (AMDG), Maurice Clerc (FiBL – Bio Genève), Nicolas Delabays (DGA) et Lionel Chabbey (hepia),

Organisation

La Coordination de l'expérimentation et de la formation technique en agriculture BIO sur le canton de Genève (CoGEBIO)

Coûts

Le prix de la journée est de CHF 55.– (incluant les boissons lors de la pause et de l'apéro), et le prix du repas CHF 25.–.

Renseignements et Inscriptions

Inscriptions normalement closes. Renseignements: nicolas.delabays@etat.ge.ch. Le programme détaillé trouve dans un PDF à télécharger sur l'agenda de www.bioactualites.ch.

PRODUCTION ANIMALE

Biofischkurs

Wann

Donnerstag, 3. April 2014

Wo

FiBL Frick

Was

Aktuelles und Wissenswertes aus Wissenschaft und Praxis der biologischen Aquakultur. Erfahrungsaustausch mit Praktikerinnen und Wissenschaftlern aus der ganzen Schweiz.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

PRODUCTION HERBAGÈRE

Journée Grandes cultures et Herbages 2014: Techniques culturales performantes sous la PA 14-17

Date et horaire

Jeudi 12 juin 2014, 09.00–16.00

Lieu

Agrilogie Grange-Verney, Moudon

Programme

Présentation d'essais, démonstrations

Divers thèmes tels que: cultures associées, semis sous couverts, strip-till, désherbage mécanique, etc.... (Divers intervenants, environ 10 postes techniques + démonstrations de machines)

Organisation

Agrilogie Grange-Verney

Coûts

Gratuit

Responsable

André Zimmermann, Agrilogie

Renseignements et Inscriptions

André Zimmermann, Agrilogie, andre.zimmermann@vd.ch, inscription pas nécessaire

APICULTURE

Grundausbildung Bioimkerei

Wo und Wann

Frick

Freitag, 4. April 2014

Freitag, 9. Mai 2014

Freitag, 13. Juni 2014

Freitag, 18. Juli 2014

Freitag, 8. August 2014

Freitag, 5. September 2014

Wissifluh LU

Donnerstag, 3. April 2014

Donnerstag, 8. Mai 2014

Donnerstag, 12. Juni 2014

Donnerstag, 17. Juli 2014

Donnerstag, 7. August 2014

Donnerstag, 4. September 2014

Was

Der Kurs in Bioimkerei richtet sich an Personen, welche Grundwissen und Konzepte der Bioimkerei lernen möchten und denen es ein Anliegen ist, die Bienen artgerecht zu halten und zu pflegen. Der Kurs richtet sich in erster Linie an AnfängerInnen. Themeninhalte: Das Bienenvolk, Schwarmzeit/Vermehrung, Krankheiten/Parasiten, Honigernte, Kompensation und Fütterung, Futterkontrolle, Varroabehandlung. Es kann nur das gesamte Paket gebucht werden.

Auskunft

Salvador Garibay, FiBL, salvador.garibay@fibl.org

Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

Weiterbildung Bioimkerei

Wann

Samstag, 5 April 2014

Samstag, 10 Mai 2014

Samstag, 19 Juli 2014

Samstag, 6 September 2014

Wo

Wissifluh

Was

Weiterbildungskurs für Bioimkerei 2014. Dieser Kurs richtet sich an ImkerInnen, die sich bereits

mit den Grundlagen der Imkerei beschäftigt haben, und eigene Erfahrungen mit Bienen sammeln konnten. Kursthemen sind die theoretischen Grundlagen sowie die spezifischen Anforderungen, Probleme und Besonderheiten der Bioimkerei. In der praktischen Arbeit werden wir die Bienenvölker auf der Wissiflugh begleiten. Honigqualität, Verarbeitung sowie eine effektive Varroaregulierung mit organischen Säuren und die Vermeidung von Rückständen in den Bienenprodukten sind weitere Schwerpunkte. Die Kurstage können einzeln gebucht werden.

Auskunft

Salvador Garibay, FiBL, salvador.garibay@fibl.org

Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

GEMÜSEBAU, GARTEN

Erfahrungsaustausch Biogemüse

Wann

Donnerstag, 10. Juli 2014

Wo

Noch offen

Was

Das Sommertreffen für Produzierende zu aktuellen Themen des Biogemüsebaus mit Beiträgen aus Praxis, Forschung und Beratung. Mit Diskussionen und einer Betriebsbesichtigung.

Kursleitung

Martin Koller, FiBL Frick

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

Homöopathische Stallapotheke

Wann

Donnerstag, 27. März 2014, 8.45 bis 16.30 Uhr

Wo

Strickhof, Winterthur Wülflingen

Was

Der fachliche Austausch zwischen Anwendern der homöopathischen Stallapotheke und praktizierenden Tierärzten steht im Vordergrund. Kenntnisse der Homöopathie werden vorausgesetzt (Grundkurs

besucht). Das Programm wird entsprechend Ihrer Themenwahl zusammengestellt:

Mutterkuhhaltung und Kälber, Schafe und Ziegen, Schweine, Atemwegserkrankungen, Mittelwahl, Konstitutionsmittel, Folgemittel, Mastitis, weitere Themen. Der Kurs kann auch halbtägig besucht werden.

Kursleitung

Tatjana Hans, Strickhof, Referenten: Praktizierende Tierärzte; Autoren des Handbuchs

Auskunft und Anmeldung

bis 13. März 2014
Strickhof, Kurssekretariat, Postfach, 8315 Lindau, Tel. 058 105 98 22, www.strickhof.ch

HOFVERARBEITUNG

Grundlagen der Hof- und Lohnverarbeitung

Wann

Dienstag, 11. März 2014

Wo

FiBL Frick

Was

Worin unterscheidet sich die Bio-Produktion von der konventionellen Produktion? Welche Zutaten dürfen oder müssen in Knospe- bzw. Bioqualität eingesetzt werden, welche Zusatzstoffe sind erlaubt? Kennenlernen der Anforderungen, der Kennzeichnungsvorschriften, der Zuständigkeiten verschiedener Stellen sowie der Anforderungen an die Dokumentation für Kontrollorgane.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

Vertiefung der Hof- und Lohnverarbeitung

Wann

Dienstag, 25. März 2014

Wo

FiBL Frick

Was

Für Teilnehmende mit ersten Erfahrungen in der Hof- und Lohnverarbeitung. Diskussion von Fragen und Herausforderungen. Fallbeispiele aus der Produktentwicklung, Preiskalkulationen, Planung von Herstellungsräumen, Investitionen und mehr. Der Besuch

des Grundlagenkurses wird nicht vorausgesetzt.

Auskunft und Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

Wasserzeichen - Potenzial der Isotopenanalytik für die Qualitätssicherung im Biolandbau

Wann

Mittwoch, 26. März 2014

Wo

FiBL Frick

Was

Tagung für Fachleute aus der Lebensmittelbranche und von Kontrollstellen zum Einsatz der Isotopentechnik für die Herkunftsbestimmung von Lebensmitteln. Präsentation der Ergebnisse der umfassenden Studie von FiBL Deutschland zum Potenzial dieser Methode und Informationen zum Stand der Umsetzung.

Kursleitung

Bernadette Oehen, FiBL Frick

Auskunft, Anmeldung

FiBL Kurssekretariat, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org, www.anmeldeservice.fibl.org

DIVERSES

Unternehmerinnen- Fachgespräch

Wann

Donnerstag, 27. Februar 2014

Wo

Schafisheim und Liebegg AG

Veranstalter

Agridea

Was

Netzwerk für Leiterinnen eines landwirtschaftlichen Betriebes oder Betriebszweiges. Besichtigung eines Ackerbaubetriebs mit Munimast und die AP 14–17 unter der Lupe. Vertreterinnen aus landwirtschaftlichen Verbänden, Branchenorganisationen, KMU und NGO zeigen Möglichkeiten auf, wie man aktiv mitwirken kann.

Referentinnen

Katharina Frei, Landwirtin;

Andrea Leute, BLW, Leiterin Politische Steuerung und Ressourcen

Kursleitung

Esther Thalman, Agridea

Auskunft,

Anmeldung

www.agridea.ch

Cherche

Agriculteur et agronome ouvert et sachant faire preuve d'initiative de 36 ans, avec

famille, cherche nouveau défi comme fermier, chef d'exploitation etc. Nombreuses années d'expérience bio (production laitière, vaches mères, grandes cultures, alpage, transformation du lait, foresterie). Expérience communautaire, excellentes références, courriel campesino@gmx.ch, 031 920 02 15

Cherche **dresse-vaches pneumatique** Alfa Laval d'occasion, tél. 079 683 39 36

Cherche **TRANSPORTER** ou petit **TRACTEUR** bon marché et une **motofaucheuse**, tél. 062 299 04 36

Couple la soixantaine cherche **logement dans ou près d'une ferme** (aidera volontiers) ou maisonnette simple avec jardin. Si possible proximité TP, ensoleillé, calme, chauffage à bois. Tél. 078 790 05 51, courriel wellauch@gmx.ch

Offre

Opportunité: **Choisir des vaches-mères Galloway** dans notre troupeau. Vendons pour cause de réorientation de la ferme nos vaches-mères Galloway, herd-book, portantes. Sommes une ferme Bio Bourgeon, www.bauernschlau.ch, tél. 061 901 52 90

Taille vos arbres fruitiers haute-tige et vos **lisières forestières**. Travaile soigneusement et écologiquement, me déplace si possible en TP. Région: Suisse romande et du Nord-ouest, tél. 078 843 72 89

De délicieuses asimines! Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C!) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

Quel-le **AGRICULTEUR-TRICE** ou **famille** aimerait s'embarquer dans l'aventure d'une ferme des Grisons diversifiée et prometteuse? De préférence personnalité dotée d'humour et de compétences professionnelles et sociales. Renseignements sous chiffre: FiBL, Chiffre 106_20140122, Postfach 219, 5070 Frick

Possibilités publicitaires gratuites pour la vente directe, l'agriculture contractuelle, les abonnements bio, les magasins bio, les trucs écologiques: L'association BioconsommActeurs, bientôt 2'000 membres et un site internet très visité, veut faire savoir où se trouvent les produits bio. Renseignez-vous! Tél. 024 435 10 61, fax 024 435 10 63, courriel info@bioconsommacteurs.ch, www.bioconsommacteurs.ch

PUBLICITE

TARITRAL
Tarisneur Naturel BIO
Coupe le lait naturellement utilisable en laitières et allaitantes
LGC
Tel : 026 913 79 84
www.lgc-sa.ch

Quelques réflexions sur la politique agricole 14-17

Lettre ouverte à l'Office fédéral de l'agriculture

➤ Mesdames et Messieurs, permettez-moi quelques réflexions sur la politique agricole 14-17:

Vous prévoyez, dans le cadre d'une agriculture respectueuse des ressources, des mesures d'encouragement pour la protection et l'amélioration de l'air, du sol et de l'eau. Et où reste l'énergie? À une époque où nous essayons de diminuer les gaz à effet de serre et où on parle de sortie du nucléaire, l'énergie (aussi la grise) n'est-elle pas assez une ressource pour être aussi codifiée dans l'agriculture?

Le Rapport mondial sur l'agriculture, qui a été fortement imprégné du travail du Suisse Hans Rudolf Herren, a clairement constaté que ce n'est pas l'agriculture industrielle qui peut garantir l'alimentation durable de la population mondiale. Et pourtant la politique agricole suisse ne s'en préoccupe pas du tout et continue de courir obstinément dans

la direction contraire... jusqu'au mur ou au précipice...

Des sommes toujours plus importantes du budget agricole disparaissent dans la jungle bureaucratique où on découvre sans cesse de nouvelles chicane-ries et de nouveaux critères d'évaluation qui permettent à l'appareil de contrôle d'enfler sans cesse.

Je trouve que tous ceux qui vivent sur le budget agricole devraient être tenus à égalité. Et non pas faire ici (dans la production primaire) le forcing sur la capacité concurrentielle et la «restructuration» et avoir là (dans l'administration) quasiment des ateliers protégés! Si nous devons travailler toujours plus pour toujours moins, il ne doit pas en aller

autrement pour les bureaucrates qui nous administrent et nous jugent. Et si cela n'est pas possible, alors c'est un signe qu'un changement de paradigme est nécessaire de toute urgence!

Donc, de même que nous sommes punis par des déductions si nous nous écartons d'un micron de la législation sur la protection des animaux, le salaire de ceux qui font la

politique agricole doit aussi être diminué puisque la situation des revenus dans l'agriculture ne correspond plus à la volonté du législateur depuis des années! À la place d'une diminution des facteurs de calcul des unités de main-d'œuvre standard, je propose un supplément de l'ordre de grandeur de 25 pour cent justifié par le débordement et l'écrasement toujours plus fort de la guéguerre paperassière que vous imposez à la paysannerie.

Mon résumé: La PA 14-17 ne voit que l'économie agricole et abandonne l'agriculture et l'homme avec elle. Un revenu aussi décent et humain que le vôtre ne nous appartient-il donc pas de droit?

Nous aussi nous aimerions être en mesure de payer à nos employés des salaires adéquats au lieu d'être sans cesse cloués au pilori par les syndicats. Or si même les grandes entreprises agricoles sont obligées de trouver des revenus complémentaires en dehors de l'agriculture pour pouvoir joindre les deux bouts, alors c'est que définitivement beaucoup de choses (ou toutes?) vont de travers! Il est en tout cas impossible d'oser encore parler d'agriculture durable.

Maurus Gerber, La Sagne / Ste-Croix



JE VOUS LE DIS!

Manger comme les Kikuyus il y a 250 ans

Comment nous nourririons-nous en l'an de grâce 2050? Je souhaiterais à notre Occident harcelé par les maladies de civilisation: comme les Kikuyus au Kenya il y a 250 ans! Leur alimentation traditionnelle est presque exclusivement végétale, avec très peu de produits laitiers et rarement de la viande. Le «régime kikuyu» correspond exactement aux recommandations nutritionnelles des chercheurs occidentaux. Mangez davantage de légumes, de fruits, de salade et de céréales complètes, et vous aurez moins de risques d'infarctus, de diabète, de cancer du colon et de tout le reste. Alors pourquoi ne le faisons-nous pas? Les connaissances sont là, les possibilités techniques aussi. C'est donc notre tradition qui pèse. Viande et fromage qui rimaient avec rareté, luxe, envie. Cela se cache profondément dans notre subconscient: le parfum du cordon bleu... Monsieur ou Madame Suisse mangeait en 1950 30 kilos de viande par année,



Felix Küchler.

maintenant on est à 60 kilos. Nos surfaces herbagères et agricoles ne suffisent plus. 85 pour cent des aliments fourragers protéiques doivent être importés. Il n'est pourtant en fait plus nécessaire de vouloir disposer du maximum possible de calories alimentaires – synonymes de surpoids. Il est temps de se donner de nouveaux buts de production: santé, goût, environnement.

Trois disciplines indépendantes – médecine, protection de l'environnement et écologie – pointent dans la même direction. Trop de nourritures animales, de méthane et de CO₂ sont peu digestes pour nous comme pour notre planète bleue. L'évolution de l'agriculture vers une production alimentaire porteuse de vie pour nos descendants est possible et en cours.

L'étalon-or pourrait être le «jardin forestier comestible» – selon les principes de la permaculture. Nous y trouverions une riche biodiversité d'alimentation crue toute fraîche dont la cueillette nous fera nous étirer, nous redresser et nous baisser – un vrai fitness naturel. Car c'est l'exercice quotidien qui fait fondre la graisse corporelle qui nous encombre. Cela nous permettrait donc non seulement de manger kikuyu mais aussi de revivre un peu comme les Kikuyus.

Felix Küchler, Dr méd. et Paysan Bio

Le bio n'est pas une question de vitesse

Lettre de lecteur à propos de l'article «Le fast food ne sied pas au Bourgeon» (bioactualités 10/13)

Les directives pour la transformation des produits Bourgeon sont clairement définies – et c'est bien ainsi. Les directives ne disent par contre pas à quelle vitesse on doit préparer et manger un mets avec un ingrédient Bourgeon – et c'est bien ainsi. Ou alors les saucisses à rôti bio ne siéent pas au Bourgeon parce qu'elles sont vite préparées et vite mangées, donc sont du fast food? Eh bien non, il n'y a rien à reprocher à un mets fast food avec un ingrédient Bourgeon. Le McGrischun critiqué par Regula Bickel correspond en fait à un achat moyen dans la grande distribution: Les caddies des clients contiennent aussi toutes sortes de produits – du standard au bio en passant par le premium, il y a de tout. Il faut plutôt se réjouir que le bio pénètre sans cesse de nouveaux segments et croisse. Ce n'est que comme ça que l'influence positive de la production et de la transformation bio peut rejaillir correctement sur l'environnement, l'homme et les animaux. D'ailleurs: J'ai pris beaucoup de temps pour aller goûter un McGrischun. Résultat: C'était assez bon, surtout le fromage bio caché au milieu. Ce serait donc super que le McGrischun soit le précurseur d'un McToutBio et d'autres produits bio dans la restauration. Donc, chers spécialistes du marketing de Bio Suisse, restez s'il vous plaît sur le coup!

Andi Schmid, Directeur de Bio Grischun

Quelles doivent être les performances des veaux bio?

Lettre de lecteur à propos des nouvelles déductions de prix pour les veaux de boucherie (bioactualités 10/13)

Le bien-être des animaux et la conscience écologique sont importants en Suisse. Tant la population que le monde agricole parlent ainsi actuellement beaucoup de la production bovine: Quelle surface de parcours faut-il pour le bien-être des animaux? À quoi doit ressembler une stabulation respectueuse



des animaux? Quelle proportion d'herbe de la ferme faut-il, combien de concentrés peut-on donner, ces derniers peuvent-ils contenir du soja? Toutes ces questions justifiées montrent que de nombreux consommateurs prennent de plus en plus conscience de leur responsabilité morale. Des projets médiatiquement porteurs comme «Feed no Food» sont présentés en grand, le grand distributeur Coop se félicite de sa place au sommet dans le rapport de la Protection suisse des animaux sur la «Protection des animaux dans le commerce des denrées alimentaires» (voir le journal de la Coop etc.).

C'est par contre très discrètement que des jalons ont été posés l'été passé pour aller dans la direction opposée en réduisant la durée de l'engraissement des veaux à 160 jours aussi bien en conventionnel qu'en bio. Cela avait été exigé par les grands abattoirs en contrepartie de l'abandon de la viande de veau blanche. Notamment Bell, qui fournit la viande de veau bio de la Coop et qui contrôle la majeure partie de ce marché. Cette justification ne vaut rien pour la viande de veau bio puisqu'elle a toujours eu le droit d'être rose à cause de l'obligation de donner des fourrages grossiers (foin, herbe). La nouvelle réglementation est quand même entrée en vigueur – y. c. pour la viande bio. Ce n'est que par après que Bio Suisse s'est activée et a obtenu un petit assouplissement avec un relèvement à 180 jours. Ce qui implique quand même toujours pour les engraisseurs une diminution de 60 jours (25 %). Les exigences de poids, de charnure et de couverture de graisse posées aux carcasses n'ont cependant pas été modifiées. Cela signifie donc que les paysans bio doivent fournir de la viande de veau de la même qualité en trois quarts du temps – et donc que les veaux doivent atteindre des accroissements journaliers 25 % plus hauts. Mais comment y arriver sauf avec une alimentation plus intensive, plus de concentrés et moins de parcours? Les fermes de montagne avaient déjà auparavant de la peine à fournir la qualité de viande demandée avec leurs seuls fourrages grossiers – surtout si les bêtes passent l'été à l'alpage. Cela est maintenant tout simplement impossible et provoquera des pertes financières importantes pour les producteurs concernés. L'augmentation du bénéfice va donc dans les poches des transforma-

teurs ou des grands distributeurs – car il y a forcément quelque part une augmentation de bénéfice quand les producteurs reçoivent moins d'argent pour leurs bêtes «trop légères» ou «trop âgées» et que la viande n'est pas vendue moins cher au consommateur. C'est d'ailleurs peut-être bien pour ça que ni Bio Suisse ni les paysans bio n'ont été correctement informés de la préparation de cette décision. La nouvelle politique agricole 14-17, qui veut favoriser davantage d'extensification, d'écologisation, d'alpage et de production de viande basée sur les herbages, tourne en tout cas à la farce et les consommateurs sont dupés si les jalons posés en arrière-plan vont dans l'autre direction.

Florian et Iris Jenny, Walaboda, Praden GR



Guerre de religion à propos des cornes

Réponse à la lettre de lecteur «Les vaches ont-elles besoin de cornes?» (bioactualités 10/13)

Les vaches sans cornes sont à la peine! Surtout s'il y a des vaches avec cornes dans les environs. C'est l'impression que j'ai quand je lis le bioactualités. C'est là que les éleveurs de vaches sans cornes reçoivent leurs coups de cornes: On les y décrit comme insensibles, avides de profit, mutilant et avilissant leurs vaches.

Dès qu'il s'agit des cornes des vaches, c'est la guerre de religion. Les opinions personnelles sont rarement remises en question alors même qu'il y a depuis belle lurette des races et des lignées génétiquement sans cornes.

Et pourtant certains défenseurs des cornes considèrent et traitent ces bêtes de vaches incomplètes! Pourquoi ne vient-il pas à l'esprit de ces mêmes personnes de mettre en doute les moutons, où il y en a aussi qui ont des cornes et d'autres pas? Ou nous, les paysans bio? Nous non plus nous n'avons pas de cornes. À moins que certains...?

Christian Buri, Konolfingen





UFA

EFFICACITÉ

grâce aux aliments UFA...

... et à UFA W-FOS

- Ration synchronisée dans le rumen
- Prise en compte des nutriment glucogènes
- Meilleure valorisation du fourrage de base
- Départ en lactation optimal
- Longévité et performance

Rabais Fr. 3.–/100 kg
sur les aliments UFA bio, pour vaches laitières, jusqu'au 01.03.14

uфа.ch

Dans votre **LANDI**

ACTION

hosberg AG
Bio Eierhandel
8630 Rütli ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations acutelles pour les clients et les fournisseurs!

www.hosberg.ch

KAG freiland
das tierfreundliche Bio-Lab

BIO SUISSE

S'engager pour l'agriculture biologique, la développer et la définir ...

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de personnalités motivées et novatrices qui s'engagent à la tête de la Fédération pour continuer le développement de l'agriculture biologique, de la transformation bio, du marché bio et de la marque de confiance qu'est le Bourgeon. À cause de la démission de Claudia Lazzarini, Le Prese GR, et de Josef Stutz, Schongau LU, nous cherchons pour à partir d'avril 2014

deux nouveaux membres pour le Comité de Bio Suisse.

Vos tâches: Vous dirigez avec vos collègues expérimenté-e-s du Comité les destinées de notre Fédération et du Bourgeon. Un dicastère vous est attribué au sein de ce comité de sept membres. Vous définissez la stratégie de Bio Suisse et vous pilotez les commissions subordonnées au Comité ainsi que le secrétariat de Bâle. L'organe supérieur de gestion de Bio Suisse promulgue entre autres la Politique de la Fédération, définit ses objectifs stratégiques et fixe les conditions contractuelles pour les licences. Votre collaboration au sein de ce collège est à la fois une tâche enrichissante et un défi passionnant de travail en équipe. La charge de travail équivaut à 30 jours de travail par année. Les séances se déroulent en

allemand mais tous doivent pouvoir suivre sans peine des discussions en français. Vous aimez les contacts en général ainsi que les échanges avec la base et les principaux partenaires de la filière de valorisation de l'agriculture biologique suisse. Vous appréciez les discussions ouvertes, vous aimez chercher des solutions et vous avez déjà de l'expérience dans le pilotage stratégique.

Les candidat-e-s sont nommé-e-s par les organisations membres de Bio Suisse. Leurs délégués éliront les deux nouveaux membres du Comité lors de l'Assemblée des délégués du 16 avril 2014.

Vous trouverez de plus amples informations sur www.bio-suisse.ch > À notre sujet > Fédération interne > Élections.

Intéressé-e? Le Président de Bio Suisse Urs Brändli (055 284 21 82) et le Coordinateur de la Fédération Christian Voegeli (061 204 66 23) se réjouissent de votre prise de contact et de répondre à toutes vos questions. Les organisations membres de Bio Suisse se tiennent elles aussi à disposition pour vous renseigner et pour enregistrer les candidatures jusqu'au 15 mars 2014.

Bourgeon Bio.  **Le goût du vrai.**
BIO SUISSE